

# L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

## ABONNEMENTS

à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
 France et Algérie : Un an... 25 fr.  
 — Six mois... 14 fr.  
 Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.  
 — Six mois... 18 fr.

Adresse télégraphique : **Econopéen-Paris**

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : **Edmond THÉRY**

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : **0 fr. 50** — Étranger : **0 fr. 60**

## INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres  
 Annonces en 7 points..... 2 50  
 Réclames en 8 points..... 4 »

Ce tarif ne s'applique pas aux annonces et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1286. — 50<sup>e</sup> volume (17)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

Vendredi 27 Octobre 1916

## SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s' valeurs mobilières		
<b>FRANCE — Banque de France</b>								
1914 23 juillet...	4 104	640	6.912	943	1.541	739		3 1/2
1916 12 octobre...	4.857	332	17.029	2.346	1.815	1.190		5
1916 19 octobre...	4.886	329	16.800	2.542	1.830	1.189		5
1916 26 octobre...	4.922	328	16.589	2.731	1.855	1.185		5
<b>ALLEMAGNE — Banque de l'Empire</b>								
1914 23 juillet...	1 696	418	2.364	1.180	939	63		4
1916 30 septemb...	3.108	24	8 213	4.833	13.449	13		5
1916 7 octobre...	3.116	23	9.038	7.020	9.335	14		5
1916 14 octobre...	3.127	20	8.908	4.112	9.349	14		5
<b>ANGLETERRE — Banque d'Angleterre</b>								
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»		3
1916 4 octobre...	1.366	»	927	2.935	2.729	»		6
1916 12 octobre...	1.392	»	921	2.734	2.569	»		6
1916 19 octobre...	1.411	»	917	2.712	2.535	»		6
<b>DANEMARK — Banque Nationale</b>								
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15		6
1916 31 juillet...	226	6	343	123	62	23		5
1916 31 août...	226	6	349	86	63	24		5
1916 30 septemb...	218	6	376	95	79	25		5
<b>ESPAGNE — Banque d'Espagne</b>								
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170		4 1/2
1916 23 septemb...	1.166	756	2.242	781	444	241		4 1/2
1916 7 octobre...	1.179	745	2.304	777	446	247		4 1/2
1916 14 octobre...	1.184	742	2.313	788	446	242		4 1/2
<b>HOLLANDE — Banque Néerlandaise</b>								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130		3 1/2
1916 23 septemb...	1.231	14	1.425	297	240	130		4 1/2
1916 30 septemb...	1.234	14	1.472	223	240	127		4 1/2
1916 7 octobre...	1.234	13	1.488	197	238	126		4 1/2
<b>ITALIE — Banque d'Italie</b>								
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115		5 1/2
1916 20 août...	952	85	3.380	770	495	188		5
1916 10 septemb...	945	78	3.453	777	509	189		5
1916 20 septemb...	936	78	3.494	796	532	176		5
<b>ROUMANIE — Banque Nationale</b>								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47		5 1/2
1916 12 août...	487	0	994	268	182	30		5
1916 18 août...	487	0	1.014	250	177	30		5
1916 2 septemb...	487	0	1.122	230	197	33		5
<b>RUSSIE — Banque de l'Etat</b>								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518		5 1/2
1916 5 septemb...	4.138	235	48.724	3.591	11.764	1.572		6
1916 14 septemb...	4.139	247	48.993	3.566	12.492	1.591		6
1916 21 septemb...	4.143	254	49.263	3.540	13.120	1.500		6
<b>SUÈDE — Banque Royale</b>								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11		5 1/2
1916 31 juillet...	232	5	455	191	216	29		5
1916 31 août...	232	4	484	151	228	32		5
1916 30 septemb...	239	4	542	113	243	28		5
<b>SUISSE — Banque Nationale</b>								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14		3 1/2
1916 30 septemb...	289	55	472	119	192	17		4 1/2
1916 7 octobre...	288	55	463	134	200	17		4 1/2
1916 14 octobre...	288	55	458	126	179	17		4 1/2

## REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

### Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	27 sept. 1916	4 oct. 1916	11 oct. 1916	18 oct. 1916	25 oct. 1916
Londres.....	25.224	25.173	27.874	27.79	27.79	27.79	27.79
New-York.....	548.25	516	585	583.50	583.50	583.50	583.50
Espagne.....	500	482.75	588	589	588	590	594.50
Hollande.....	208.30	207.56	239	238.50	238	239	239.50
Italie.....	100	99.62	90 1/2	90 1/2	90	90	89
Pétrograd.....	266.67	263	187	187	183.50	182.50	179.50
Scandinavie...	139	138.25	164	165.4	166.50	165	165.50
Suisse.....	100	100.03	109.4	109.4	110.50	110.50	110.50
Canada.....	518.25	»	584	583	583.50	583.50	583

### Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	27 sept. 1916	4 oct. 1916	11 oct. 1916	18 oct. 1916	25 oct. 1916
Londres.....	100 liv.	99.82	110.52	110.18	110.18	110.18
New-York.....	» dol.	99.56	112.88	112.57	112.59	112.59
Espagne.....	» pes.	96.55	117.60	117.80	117.60	118
Hollande.....	» flor.	99.64	114.74	114.50	114.26	114.74
Italie.....	» lire.	99.62	90.4	90.50	90	90
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	70.12	70.12	68.81	68.44
Scandinavie...	» cou'	99.46	117.99	119.16	119.88	118.80
Suisse.....	» fr.	100.03	109.50	109.50	110.50	110.50
Canada.....	» dol.	»	112.69	112.50	112.59	112.59

### Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	26 sept. 1916	3 oct. 1916	10 oct. 1916	17 oct. 1916	24 oct. 1916
Paris.....	25.224	25.184	27.875	27.755	27.81	27.79	27.79 1/2
New-York.....	4.86 1/2	4.871	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Espagne.....	25.22	25.90	23.78	23.70	23.67	23.60	23.63
Hollande.....	12.109	12.125	11.67	11.65 1/2	11.66 1/2	11.615	11.59
Italie.....	25.22	25.268	30.78	30.75	30.85	30.90	31.07 1/2
Pétrograd.....	94.62	95.80	150.50	150.25	152.25	153.50	153.50
Portugal.....	53.28	46.19	35	34.52	34.12	34.37 1/2	34
Scandinavie...	18.25	18.24	16.85	16.75	16.75	16.83	16.75
Suisse.....	25.22	25.18	25.33	25.30	25.15	25.15	25.08

### Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	26 sept. 1916	3 oct. 1916	10 oct. 1916	17 oct. 1916	24 oct. 1916
Paris.....	100 fr.	100.14	90.47	90.87	90.70	90.76
New-York.....	» dol.	99.90	102.04	102.04	102.04	102.04
Espagne.....	» pes.	96.64	106.07	106.42	106.56	106.87
Hollande.....	» flor.	99.87	103.76	103.90	103.81	104.26
Italie.....	» lire.	99.82	81.94	82.03	81.76	81.63
Pétrograd.....	» rou.	98.77	62.86	62.97	62.15	61.64
Portugal.....	» mil.	86.69	65.50	64.79	64.03	64.51
Scandinavie...	» cou.	100.85	107.77	108.32	108.17	107.92
Suisse.....	» fr.	100.17	99.57	99.69	100.29	100.32

A l'exception du change sur l'Espagne, qui clôture à 594 1/2, en hausse de 4 points et demi sur le cours du 18 octobre, entraînant à sa suite une reprise des valeurs espagnoles à la Bourse de Paris, l'ensemble de la cote ne présente pas de grands changements sur la semaine dernière. Le *chèque sur Londres* s'est maintenu à 27.79 et le *câble transfert sur New-York* est demeuré invariable à 5.83 1/2. Le *florin des Pays-Bas* a légèrement haussé et gagne un demi-point, à 2.39 1/2. Les *dévises scandinaves* ont aussi un peu monté, sauf le *Danemark*, qui reste à 1.57 1/2 ; mais la *Suède* s'inscrit à 1.65 1/2, contre 1.65 le 18, et la *Norvège* à 1.62 1/2, contre 1.62. Le *franc suisse* est stabilisé à 1.10 1/2, et le *dollar canadien*, après être resté au même cours que le *câble New-York* pendant

toute la semaine, a clôturé mercredi à 5.83. La lire italienne fait 11 % de perte, à 89, au lieu de 90, cours moyen du 18 octobre; enfin le rouble accentue sa baisse de plusieurs points et s'inscrit, le 25, à 1.79 1/2, plutôt faible, contre 1.82 1/2 le 18. Les dernières nouvelles militaires de Roumanie ont contribué à aggraver une situation qui n'était déjà pas brillante pour des raisons que nous avons souvent indiquées. Il n'y a pas lieu néanmoins de s'exagérer le mal. Le relèvement du rouble sera plus ou moins long à se produire, mais il se produira, car la Russie, dont les finances sont maintenant bien dirigées, est un pays offrant trop de ressources pour rester avec une monnaie avariée dès que les conditions normales d'exploitation de ses richesses seront rétablies.

D'après certaines informations de la presse allemande, n'ayant encore reçu aucune confirmation officielle, un crédit de 100 millions de florins serait en voie de négociations à Amsterdam pour compte de la Banque de commerce de Sibérie. Le nantissement serait fourni en bons du Trésor russe. La nouvelle n'est pas impossible. La Hollande, en effet, regorge de disponibilités au point que l'escompte privé, qui se tenait depuis quelque temps aux environs de 2 %, est tombé dernièrement jusqu'à 1 1/8 % pour le papier de premier ordre; les avances à court terme se traitent à 2 1/2 - 2 %. Au surplus, le marché hollandais s'est toujours beaucoup intéressé aux valeurs russes, et il est avéré qu'une bonne partie du portefeuille russe, liquidé par les capitalistes allemands, s'est réfugié dans les banques et chez les capitalistes des Pays-Bas. On assiste, en ce moment, à une sensible reprise des valeurs russes à la Bourse d'Amsterdam; la semaine dernière elles ont gagné 3 % en moyenne. Peut-être les négociations, auxquelles fait allusion la presse germanique, ne sont-elles pas étrangères à cette reprise. On l'attribue également à l'annonce que le Gouvernement russe donnerait des facilités plus grandes pour la négociation des valeurs russes en Hollande et pour le change nécessaire à l'acquittement des coupons en retard. Beaucoup d'entreprises, en effet, qui réalisent d'importants bénéfices et paient régulièrement leurs intérêts et dividendes, ont dû suspendre le service aux porteurs étrangers de coupons en raison des difficultés que leur opposait la Chancellerie des opérations de crédit et de l'impossibilité de se procurer du change sur les places étrangères sans de gros sacrifices.

Supprimé par la Censure

La ville de Dublin a suivi l'exemple de la ville de Paris et de la Compagnie des Eaux de Londres. Elle va émettre aux Etats-Unis au prix de 95 % des obligations 5 %, amortissables en dix ans et pouvant être remboursées par anticipation à 101 % au bout de cinq ans. Il s'agit seulement de \$ 40.000 qui seraient placées par MM. Lee Higginson et Co, de Boston.

Le change autrichien a fléchi ces temps derniers, à New-York, dans des proportions telles que la dépréciation atteint maintenant 36 %. Il existe aux Etats-Unis un grand nombre de traites autrichiennes dont la liquidation directe est, pour ainsi dire, impossible sur le marché américain, car leur apparition y provoque chaque fois une baisse accentuée des cours du change.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	26 sept. 1916	3 oct. 1916	10 oct. 1916	17 oct. 1916	24 oct. 1916
Paris	5.184	5.167	5.864	5.84	5.85	5.84	5.841
Londres	4.88	4.87	4.76	4.76	4.76	4.76	4.76
Berlin	95.37	95.06	70.5	69.5	70.5	70.9	70.1
Amsterdam	40.14	40.1	40.1	42.57	40.7.8	40.1	41.1

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	26 sept. 1916	3 oct. 1916	10 oct. 1916	17 oct. 1916	24 oct. 1916
Paris	100 fr.	100.27	88.42	88.74	88.59	88.72	88.67
Londres	100 liv.	100.19	97.91	97.91	97.91	97.91	97.91
Berlin	100 mk.	99.67	74.05	73.33	73.92	74.06	73.73
Amsterdam	100 fl.	100.10	101.68	101.83	101.69	101.85	102.16

Changes sur Londres à (Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	4 oct. 1916	11 oct. 1916	18 oct. 1916	25 oct. 1916
Valeurs à vue					
Alexandrie	97 31/32	97 3/8	97 3/8	97 3/8	97 3/8
Cable transfert					
Bombay	1.3 31/32	1.4 3/8	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8
Calcutta	1.3 31/32	1.4 3/8	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8
Hong-Kong	1.10 5/16	2.2 3/8	2.2 1/4	2.2 3/8	2.2 3/8
Shanghai	2.5 3/4	3.1 1/4	3.1	3.1 1/8	3.1 1/4
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	49 9/16	49 1/8	50 1/16	49 9/32
Montevideo	51 3/32	53 1/4	53 3/8	53 1/2	52 5/8
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	12 3/8	12 5/16	12 3/16	12 7/32
Valparaiso	9 3/4	10 17/32	10 13/16	10 11/32	10 7/16
Singapour	2.3 15/16	2.4 5/16	2.4 3/16	2.4 3/16	2.4 3/16
Yohobama	2 0 3/8		2.1 9/16	2.1 5/8	2.1 9/16

Variations du mark à

	19 sept. 1916	19 sept. 1916	26 sept. 1916	3 oct. 1916	10 oct. 1916	17 oct. 1916	24 oct. 1916
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours	69	70 1/4	70 5/8	69 9/4	70 4/4	70 5/6	70 2/5
Parité	72 3/5	73 6/6	74 0/5	73 3/3	73 9/2	74 0/6	73 7/3
Perte %	27 6/5	26 3/4	25 9/5	26 6/7	26 0/8	25 9/4	26 2/7
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours	42 7/0	42 7/0	42 7/0	42 5/75	42 4/5	42 3/5	42 6/5
Parité	71 9/2	71 9/2	71 9/2	71 8/4	71 6/3	71 4/6	71 8/3
Perte %	28 0/8	28 0/8	28 0/8	28 1/6	28 3/7	28 5/4	28 1/7
Genève (pair : 123 4/7)							
Cours	92 7/0	92 4/5	92 3/5	92 3/5	91 3/0	91	89 6/5
Parité	75 0/9	74 8/8	74 8/0	74 8/0	73 9/5	73 7/1	75 0/5
Perte %	24 9/1	25 1/2	25 2/0	25 2/0	26 0/5	26 2/9	24 9/5

Le change sur Vienne à Genève est coté 61 80, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 41 14 %.

Métaux précieux et Escompté hors banque à Londres

	24 avril 1916	24 mai 1916	24 juin 1916	24 juillet 1916	24 août 1916	24 sept. 1916	24 oct. 1916
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	32	34 3/16	31 9/16	30 1/8	31 5/8	32 15/16	32 1/8
Escompté hors banque	4 19/32	4 9/16	5 3/32	5 21/32	5 19/32	5 19/32	5 19/32

LA SITUATION

Les Français ont remporté une belle et grande victoire devant Verdun. Ils ont repris en quelques heures le fort de Douaumont et, élargissant leur avance, ont reconquis en une après-midi le terrain dont la prise avait coûté aux armées du kronprinz plusieurs mois d'efforts et plus de 300.000 hommes.

Les armées britanniques ont continué, elles aussi, leur avance victorieuse, et les succès, sur la Somme, ne le cèdent pas à ceux en Argonne.

Les nouvelles de Roumanie sont moins satisfaisantes. En Dobroudja, l'armée de Mackensen a pris Constantza et, au nord, les Roumains contiennent assez difficilement l'ennemi qui veut forcer les passes des Carpathes. Il faut espérer que les Alliés ont déjà pris toutes les mesures pour secourir les Roumains et seconder leur résistance.

En Grèce, le Gouvernement français semble avoir pris toutes les mesures utiles pour empêcher les germanophiles d'Athènes de tenter une attaque à l'arrière de notre armée des Balkans. Les Français ont pris décidément le contrôle effectif des ports, des postes, des télégraphes et des chemins de fer. Une censure contrôle les journaux qui paraissent à Athènes et punit les articles injurieux contre l'Entente, à qui l'impunité était assurée jusqu'en ces derniers jours. Enfin on semble vouloir procéder à la dislocation des forces helléniques en Thessalie. Pendant ce temps, le gouvernement de Venizelos, à Salonique, se constitue et se fortifie; il renforce continuellement son armée et sa flotte.

Un Etat neutre a, enfin, trouvé le courage de protester contre les torpillages de ses navires par les sous-marins allemands. C'est la Norvège qui a pris la décision de défendre l'entrée de ses eaux territoriales aux sous-marins étrangers. L'Allemagne, qui a vu dans cette décision une mesure dirigée contre elle, a protesté et s'efforce de faire revenir la Norvège sur sa résolution. Jusqu'ici ses démarches ont été vaines et l'on prévoit un conflit dont il est encore impossible de mesurer l'étendue.

Depuis l'assassinat du président du Conseil d'Autriche, aucun changement n'est survenu dans la politique intérieure de ce pays, et le successeur du défunt paraît devoir être le Dr von Koerber, ministre commun des Finances de la Monarchie dualiste.

Le Gouvernement anglais travaille activement à augmenter les effectifs du pays. Il songe sérieusement à élever la limite de l'âge du service militaire et de la porter à 41 ans et même à 43 ans. Chaque jour s'affirme davantage, par des actes comme par des paroles, la résolution des hommes d'Etat britanniques de consacrer à la victoire toutes les forces et toutes les ressources disponibles du pays.

En Allemagne, la campagne contre le chancelier semble s'être apaisée, depuis la recrudescence de la guerre sous-marine et surtout depuis que l'empereur a assuré le chancelier de sa confiance.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Mardi, notre armée de Verdun, dans un magnifique élan, a remporté une grande victoire.

Il a fallu quelques heures aux Français pour reprendre au kronprinz ses conquêtes de cinq mois. Nos troupes ont repris Douaumont, encerclent le fort de Vaux et, malgré de furieuses contre-attaques ennemies, ont maintenu tous leurs gains.

Installées au delà de Douaumont, au delà de Haudremont, au delà de la batterie de Damloup, elles ont ouvert, à chaque retour offensif de l'ennemi, des feux terribles de mitrailleuses et de mousqueterie, ce pendant que les batteries de 75, postées légèrement en arrière, déclanchaient des tirs de barrage d'une efficacité absolue.

Dans la direction du fort de Vaux, nos soldats ont marqué des progrès sensibles qui permettent tous les espoirs.

Jusqu'ici 4.500 prisonniers valides ont été dénombrés; un nombreux matériel de guerre est entre nos mains. Nos pertes sont faibles — inférieures au chiffre de prisonniers que nous avons faits.

Sur le front anglais, le mauvais temps a retardé et presque arrêté les opérations, et l'on ne constate que des duels d'artillerie, sans engagement d'infanterie.

Le même calme règne sur le front macédonien; on ne signale aucune action d'infanterie, sauf au centre: des contre-attaques allemandes dans la zone de Macukovo ont été brisées par nos feux.

Dans la région Koritza-Premeli (Albanie du sud), la cavalerie de l'armée de Salonique s'est mise en liaison avec la cavalerie du détachement italien de Valona.

Enfin, nous n'avons aucune nouvelle du front russe, où règne un calme complet, mais où se prépare, sans doute, d'importants événements.

Les nouvelles de Roumanie sont, malheureusement, comme une ombre sur ce tableau. Sur les Alpes de Transylvanie et dans les Carpathes, les Roumains font les efforts les plus énergiques pour arrêter les Austro-Allemands, dont la poussée s'exerce au sud et au sud-est de Brassó, vers la plaine de Ploesci, d'une part, et, de l'autre, dans la vallée de la rivière Buzeu. De violents combats se poursuivent aux lisières du village de Prédéal, dont l'ennemi s'est emparé.

En Dobroudja, l'armée russo-roumaine s'est repliée jusqu'à Caraminat, situé à 25 kilomètres du chemin de fer de Constantza-Cernavoda qui paraît entièrement perdu. Elle bat également en retraite au nord de Cernavoda qui est tombé aux mains de l'ennemi. Elle se replie sur toute la ligne. Il est probable, sinon certain, que nos alliés ont eu soin, avant d'évacuer Cernavoda, de couper le grand pont qui, à ce point-là, traverse le Danube.

Sur mer, on constate un redoublement de sauvagerie dans la campagne sous-marine des Allemands. Il semble que l'Allemagne s'attache à détruire la marine marchande norvégienne afin d'empêcher le commerce entre ce pays et les autres pays de l'Europe. Cette violente campagne sous-marine est probablement la réponse de l'Allemagne au décret norvégien interdisant aux sous-marins armés l'entrée des eaux territoriales norvégiennes.

D'autre part, on annonce des Etats-Unis que les suppositions relatives au sous-marin U-53 étaient fondées: ce sous-marin était accompagné, dans les eaux américaines, par d'autres sous-marins. Le journal la Providence est en mesure de préciser que les submersibles d'escorte étaient: l'U-48, commandé par le capitaine Michaelis, et l'U-61, commandé par le lieutenant Griefen. L'informateur du journal confirme que ces trois sous-marins se trouvent encore dans les eaux limitrophes de la côte américaine.

## QUESTIONS DU JOUR

### L'ÉLAN NATIONAL

#### Le Succès de notre Deuxième Emprunt

Les renseignements reçus au ministère des Finances, à la Banque de France, chez les agents de change et dans les grandes Sociétés de crédit, montrent que notre deuxième emprunt de guerre reçoit partout, dans les plus grandes villes comme dans les plus humbles hameaux, l'accueil le plus favorable.

Les dix premiers jours de la souscription, comparés à la période correspondante du premier emprunt (du 25 novembre au 5 décembre 1915), se présentent avec une sérieuse augmentation du nombre des souscripteurs et du capital versé. Et, symptôme caractéristique, ce sont les versements en numéraire — billets de banque, monnaies d'or et d'argent — qui l'emportent sur la remise d'obligations et de bons de la Défense nationale acceptés, par le Trésor, en échange de titres du nouvel emprunt.

Cela prouve d'abord que tous les citoyens français, sans distinction de rang social, ont conservé pleine et entière confiance dans le succès des nations alliées et, ensuite, qu'ils se rendent de plus en plus compte qu'en apportant à l'Etat les capitaux qui lui sont nécessaires pour soutenir la guerre jusqu'à la victoire finale, ils défendent à la fois les grands intérêts de la patrie et leurs intérêts particuliers.

\*\*\*

La vaillance de nos héroïques soldats a rendu à notre pays son ancienne auréole de gloire, mais nous serions injustes envers nous-mêmes — cela nous est arrivé bien souvent, hélas ! — si nous ne constatons pas que toute le monde ayant fait son devoir, à l'arrière comme sur le front, les épreuves de la guerre ont considérablement grandi le prestige et le crédit de la France aux yeux du monde civilisé.

En effet, la mobilisation générale avait brusquement désorganisé l'atelier et paralysé le travail des champs : les vieux, les femmes et les enfants se sont courageusement mis à l'œuvre pour remplacer ceux que la patrie appelait à sa défense, et ont maintenu l'activité économique nationale un instant interrompue.

C'est ce qui explique les sommes énormes que le public français a pu apporter au Trésor pour le développement de notre armement et de nos industries de guerre ; pour la solde et le ravitaillement de notre armée ; pour les allocations de secours aux familles de mobilisés ; en un mot, pour toutes les dépenses d'ordre militaire que la guerre nous impose.

Ces dépenses, dans leur ensemble, ont évidemment accru, sous diverses formes, notre dette publique ; mais — nous ne saurions trop le répéter — elles ne présentent pas pour le pays une perte dans le vrai sens du mot quand elles s'effectuent sur le territoire national. Or, c'est précisément le cas des neuf dixièmes d'entre elles.

Elles ne constituent, en réalité, qu'un simple déplacement de la fortune acquise, car les sommes que l'Etat consacre à la création d'usines et d'industries nouvelles — qui nous seront d'ailleurs très utiles au lendemain de la guerre, — à la fabrication des canons, des mitrailleuses et des munitions, à la solde, à la nourriture et à l'entretien de nos troupes et aux secours d'assistance, se répandent, sous forme de billets de banque, dans toutes les classes sociales par les multiples canaux de la circulation publique, et reviennent ensuite — en

quantité variable selon les possédants — se mettre à la disposition du Trésor par la souscription d'obligations, de bons de la Défense nationale, ou de rentes consolidées 5 %.

L'expérience des faits nous démontre ainsi que la guerre a été une admirable leçon de choses pour la classe laborieuse des villes et des campagnes parce que c'est elle — il ne faut en douter — qui d'une manière directe, ou indirecte, reçoit la grosse part des dépenses d'ordre militaire.

\*\*\*

Elle a parfaitement compris, cette classe intéressante entre toutes, que les billets de banque et les espèces métalliques, or ou argent, ne rapportant intérêt que lorsqu'ils sont convertis en valeurs de placement, le meilleur emploi qu'elle pouvait faire de son numéraire disponible, c'était de le transformer en titres à gros revenu, portant la signature de la France, et ayant pour garantie l'ensemble de sa fortune publique, présente ou future.

Toutes nos grandes associations agricoles, groupées autour de l'Académie d'agriculture, viennent d'adresser aux agriculteurs français un vibrant appel dans lequel nous relevons les trois phrases suivantes :

« Verser à l'emprunt c'est fournir à nos armées les moyens de repousser l'ennemi et de se mieux protéger contre ses coups.

« Verser à l'emprunt c'est abrégier la durée de la guerre, la rendre moins meurtrière pour nos soldats et diminuer les lourdes charges qu'elle entraîne.

« Verser à l'emprunt c'est donc le devoir de tous et l'intérêt de chacun. »

Ce devoir le public français, avec son bon sens habituel, l'accomplit depuis longtemps, car, spontanément et sans subir de pression administrative ou de menaces quelconques — comme c'est toujours le cas en Allemagne — il a déjà apporté au Trésor, par ses souscriptions de chaque jour et par l'or qu'il a versé à la Banque de France, tous les milliards dont la Défense nationale a eu besoin jusqu'ici.

Du plus luxueux château à la plus modeste ferme, l'appel de l'Académie d'agriculture sera entendu, et nous aurons ainsi la joie patriotique de constater que pas un soldat de la grande armée de l'épargne française ne manquera au rendez-vous d'honneur qui lui est assigné.

EDMOND THÉRY.

(Le Matin.)

#### La Question de la Main-d'œuvre agricole et des Engrais étrangers

Communication faite le 4 octobre, par M. Edmond Théry, à l'Académie d'Agriculture de France.

Les renseignements que nous avons pu recueillir dans nos grands départements agricoles nous montrent que, sauf pour l'avoine et l'orge, nos récoltes de 1916 seront sensiblement inférieures à la moyenne des cinq dernières années ayant précédé la guerre, et, en nous en tenant aux indications que nous fournissent nos comités d'action économique, il semble bien que les deux principales causes de ce déficit sont la rareté de la main-d'œuvre et l'insuffisance absolue des engrais mis à la disposition de l'agriculture.

Ces deux questions, vous le savez aussi bien que moi, ont une importance capitale pour notre pays dont la prospérité économique est si étroitement liée à la production agricole.

L'expérience de deux années de guerre nous a montré qu'on les avait beaucoup trop négligées et que la conséquence de cette faute se traduisait à la

fois par des milliards de produits agricoles qu'il nous a fallu et qu'il nous faudra encore importer de l'étranger, et par le découragement progressif qui gagne nos populations des campagnes, cependant si courageuses et si vaillantes au travail.

#### I. — La Main-d'œuvre agricole

On peut admettre que la mobilisation et le travail intensif des usines de guerre ont enlevé près des deux tiers de la population travaillant à la terre. Le travail supplémentaire que les femmes, les vieillards et les enfants ont apporté n'a compensé qu'en faible partie le travail des absents, et une enquête personnelle que je viens de faire me permet d'affirmer que la puissance du travail humain consacré à la culture est réduite en France d'environ la moitié par rapport à ce qu'elle était avant la guerre.

Les bêtes de somme et les attelages réquisitionnés ont pu être en partie remplacés par des chevaux et des mulets réformés, en provenance de l'armée française ou de l'armée anglaise, et par quelques importations directes d'Espagne et d'Amérique. Mais il ne pouvait en être de même pour la main-d'œuvre agricole proprement dite, et laissez-moi vous rappeler ce qui s'est fait pour venir en aide à la culture nationale.

Un certain nombre de prisonniers de guerre ont été distraits des travaux divers auxquels on les occupait pour être mis à la disposition du ministère de l'Agriculture.

Je me hâte de constater que le service spécial de la main-d'œuvre agricole, qui fonctionne rue de Varenne, a tiré un très judicieux parti de ces prisonniers.

Il les a d'abord employés aux travaux de fenaison dans les départements grands producteurs de foin, puis aux travaux de la moisson dans les régions grandes productrices de céréales. Après la moisson on les a expédiés dans les départements du Midi et du Sud-Ouest pour faire les vendanges, et au fur et à mesure que les vendanges s'achèvent, on les ramène dans les régions du Nord pour l'arrachage des betteraves.

Ce dernier travail terminé, une partie des prisonniers de guerre sera utilisée aux travaux de distillerie et de sucrerie, une autre partie participera aux travaux de labours. Enfin, pendant l'hiver, ils seront mis à la disposition de l'administration des forêts pour des coupes de bois.

Les demandes de prisonniers de guerre parviennent au ministère de l'Agriculture par l'intermédiaire des préfets, qui indiquent l'ensemble des besoins de leur département, et ce sont les préfets — à l'aide des sous-préfets, des maires et de la direction locale des services agricoles, font la répartition dans les arrondissements et les cantons.

Il est absolument certain que les prisonniers de guerre ont rendu les plus grands services là où on a pu les employer. Malheureusement leur nombre est infime (15.000 pour toute la France au début de l'organisation, et 35.000 actuellement) et ne répond nullement aux besoins des centres de production.

Mais l'organisation est excellente et si le système pouvait se généraliser, soit en augmentant le nombre des prisonniers de guerre à utiliser pour les travaux agricoles, soit en y apportant de la main-d'œuvre recrutée dans nos colonies d'après les stipulations du décret du 14 septembre dernier, dont je parlerai plus loin, on pourrait espérer une rapide et sérieuse amélioration de la situation.

Pouvons-nous compter sur la main-d'œuvre d'origine militaire ? Oui, mais dans une mesure peu importante : car les sources auxquelles cette main-d'œuvre s'alimente se tarissent de jour en jour.

En effet, dans la zone de l'intérieur, la main-d'œuvre d'origine militaire est fournie par les

auxiliaires, les inaptes et les R. A. T. du service armé.

Ces militaires : ouvriers agricoles, fermiers, propriétaires exploitants, peuvent obtenir des permissions renouvelables s'ils sont réellement agriculteurs, et même des sursis d'appel s'ils sont propriétaires et conducteurs de machines à battre. Les demandes sont adressées par les intéressés au préfet du département de résidence et accordées par l'autorité militaire après enquête favorable. Un général de division exerce, dans chaque région, les fonctions d'inspecteur général du service et s'assure que les permissions et sursis sont délivrés conformément aux instructions ministérielles.

Les commandants de dépôts n'ont plus aujourd'hui la mentalité qu'ils avaient au commencement de la guerre ; ils accueillent très favorablement les demandes que les cultivateurs leur adressent, et un grand nombre de ces officiers ont même constitué des équipes agricoles, formées uniquement d'agriculteurs de profession, qu'ils ont mises à la disposition des préfets, pour être utilisées au mieux des intérêts de la production locale ; mais la bonne volonté de ces commandants est limitée aux effectifs que les nécessités du service laissent disponibles dans leurs dépôts, et vous savez que tous les appels du front réduisent, de mois en mois, l'importance de ces effectifs.

Par conséquent, notre agriculture nationale, malgré le désir très sincère du général commandant en chef les armées françaises et du ministre de la Guerre de lui venir en aide, ne peut tirer, à l'avenir, qu'un secours très précaire et très incertain de la main-d'œuvre militaire. C'est regrettable à tous les points de vue, mais nous considérons comme un devoir de dire ce que nous croyons être la vérité, afin que le monde agricole sache exactement à quoi s'en tenir.

Reste alors la main-d'œuvre agricole d'origine étrangère, sur laquelle je ne m'étendrai pas, laissant à notre éminent collègue, M. de Lapparent, président l'Office national de la main-d'œuvre agricole, le soin de vous dire les heureux résultats que les bureaux d'immigration ouverts en 1915 auraient pu donner, si l'Office national avait été soutenu par l'autorité publique, comme il méritait de l'être.

En effet, créé sous les auspices du ministère de l'Agriculture, et fonctionnant sous son contrôle, l'Office national avait pour objet principal la recherche et la mise en pratique de toutes mesures tendant à perfectionner le recrutement et la répartition de la main-d'œuvre agricole française, coloniale et étrangère.

(A suivre.)

#### En Autriche-Hongrie

Le 22 octobre la France apprit que, la veille, avait été assassiné, à Vienne, le comte Sturgh, président du Conseil d'Autriche. L'immense majorité du public connut par là l'existence de ce personnage. Il occupait son haut poste depuis 1911, mais tels avaient été l'obscurité de son œuvre et l'effacement de sa vie qu'il ne se révéla réellement que par sa mort tragique.

De tous les drames sanglants qui émaillent l'histoire de l'Autriche-Hongrie, celui-ci est, par lui-même, le plus terne. L'obscur président du Conseil déjeunait dans un des hôtels élégants de Vienne, quand un jeune homme, un journaliste socialiste, Frédéric Adler, s'approcha de lui et le tua de trois coups de revolver. C'est évidemment le geste d'un fanatique isolé, qui ne se rattache à aucun complot, à aucun plan d'ensemble. Lui-même a expliqué son acte de la façon suivante : « C'est l'aboutissant « logique de mes convictions politiques et de l'attitude que j'ai prise en face du grand crime que « l'Autriche-Hongrie a commis en déchaînant la

« guerre. » On a su, depuis, qu'Adler s'était mis à la tête de la fraction du parti socialiste autrichien, qui voulait, à n'importe quelle condition, la fin immédiate de la guerre. Il avait entrepris une ardente campagne de propagande dans ce sens. Mais comme la censure avait fini par interdire cette propagande et à le réduire lui-même au silence et à l'impuissance, il était venu à se persuader qu'il ne pouvait plus faire connaître son idée que par un coup d'éclat qui le donnerait, en même temps, en exemple aux autres militants socialistes et susciterait des imitateurs. Ce crime est né, évidemment, de l'impossibilité où se trouvait Frédéric Adler de mener, en Autriche, une campagne de protestation contre la guerre, dans le genre de celle qu'avait commencée Liebknecht en Allemagne. Il montre aussi que les forfaits systématiques du gouvernement autrichien, comme l'exécution de Battisti, les condamnations à mort et au bague prononcées contre tant de députés, l'arrestation et l'exécution de centaines de protestataires commencent à soulever dans l'empire un dangereux mouvement de révolte. Les misères nées de la guerre ne feront que l'accentuer. Sous le lourd silence que maintient sur l'Autriche-Hongrie un effroyable régime de terreur grondent des colères dont l'explosion semble commencer.

La mort du comte Sturgh est tellement favorable à la politique des pangermanistes et l'on connaît tellement la désinvolture que mettent les pangermanistes à se débarrasser, même par le revolver, de ceux qui font obstacle à leurs plans, qu'on a cru tout d'abord à un crime allemand. Qu'il l'ait voulu ou non, Frédéric Adler a fait le jeu des gouvernants de Berlin. Le comte Sturgh était haï des pangermanistes, d'abord pour n'avoir pas su maintenir la position morale de l'Autriche vis-à-vis de la Hongrie et n'avoir pas su défendre l'élément allemand d'Autriche contre la prépondérance des Magyars ; ensuite pour ne pas s'être mis, comme le comte Tisza, à la remorque de la chancellerie de Berlin et n'avoir pas complètement éliminé les Tchèques des affaires de l'Empire. Il avait, ou croyait avoir, un plan de gouvernement : gérer les affaires de la double Monarchie par une entente, sur les grandes lignes, de tous les éléments qui composent sa population. De là, son souci à ne pas exclure les Tchèques, dont les pangermanistes rêvent et poursuivent l'anéantissement complet.

De là, aussi, sa répugnance à convoquer les Délégués que voulaient les pangermanistes, exaspérés contre son opposition. Les Allemands savaient que, par les Délégations, ils prendraient le gouvernement complet de l'Autriche-Hongrie. Et le comte Sturgh, qui le croyait aussi, s'obstinait à ne pas convoquer le Parlement, précisément pour maintenir la suprématie du pouvoir absolu des Habsbourg. Mais nul ne doutait que le président du Conseil d'Autriche serait vaincu dans cette lutte. Son assassinat simplifie toutes choses. Il laisse le champ libre aux pangermanistes, qui vont essayer de profiter de la circonstance pour faire procéder à un remaniement complet du haut personnel politique de Vienne. Le terrain est déblayé devant eux, et ce qu'ils tenteront de faire a été magistralement exposé par le député Denk, président de l'Association des travailleurs allemands :

« Nous voulons qu'en Autriche le peuple allemand, dont le loyalisme constitue le meilleur appui de l'Etat, ait une situation prépondérante analogue à celle des Magyars en Hongrie. La langue allemande doit devenir la langue officielle de l'Autriche... Le parti réclame la convocation des Délégations et du Reichsrath. Il veut avant tout organiser le peuple allemand, maintenir le contact, dans chacune des provinces, entre la nation et ses représentants, créer ainsi une organisation puissante qui permette aux Allemands de réaliser leurs revendications nationales et de jouer un rôle déci-

sif dans la réforme politique et administrative de l'Autriche... Les Allemands d'Autriche ne luttent pas pour eux seuls, mais pour toute la Monarchie. Ils ne reculeront devant rien, sauf devant ce qui pourrait compromettre la victoire finale. »

L'emprise militaire de l'Allemagne sur l'Autriche-Hongrie est complète, absolue. L'emprise politique va s'accomplir. Aux frontières des Habsbourg, il n'y a que des généraux allemands ; à Vienne, il n'y aura bientôt plus que des ministres berlinois. Le coup de revolver de Frédéric Adler aura hâté la décomposition de l'empire austro-hongrois. L'Allemagne va en disposer — provisoirement — jusqu'à ce que la victoire des Alliés dispose de leur sort à tous deux.

Georges BOURGAREL

### Compagnie des Tramways de Paris et du Département de la Seine

Cette Compagnie, comme toutes les entreprises de transport, a dû, au cours de l'exercice 1915, s'attacher à réorganiser la marche de son exploitation, dans laquelle la mobilisation générale, en lui enlevant plus de 1.700 agents de tout ordre, était venue apporter de graves perturbations. Un grand nombre de ses lignes avaient été arrêtées au commencement d'août 1914. Elle réussit rapidement à rétablir le service, d'abord partiellement, puis sur l'ensemble du réseau, le rendant chaque jour de plus en plus intense pour faire face aux besoins d'une circulation dont l'importance s'est accrue d'une manière considérable, spécialement sur certaines lignes de banlieue.

Le nombre des kilomètres-voitures journaliers, qui était tombé, au mois d'août 1914, à 14.000, s'est progressivement relevé et atteint actuellement 33.000 environ.

Le nombre de voyageurs transportés s'est élevé à plus de 75 millions, contre 80 millions en 1914.

Le nombre des voyageurs *extra-muros* a été : de 52.360.000 en 1915, contre 59.990.000 en 1914. *Intra-muros*, il a été de : 22.800.000 en 1915, contre 21.200.000 en 1914.

L'augmentation de la recette *intra-muros* est due, en grande partie, à la disparition des autobus et à la raréfaction des automobiles de place ; mais la suppression totale des accumulateurs, l'augmentation du confort dans les voitures et l'intensification du trafic, ont également contribué, d'une manière appréciable, à l'accroissement du nombre des voyageurs.

Les recettes-voyageurs se sont élevées à 10 millions 221.726 fr. 60 en 1915, contre 10.773.977 fr. 50 en 1914.

La comparaison des kilomètres-voitures s'établit ainsi : 10.662.462 kilomètres-voitures en 1915, contre 13.512.900 kilomètres-voitures en 1914.

Bien que les recettes au kilomètre-voiture aient été satisfaisantes, les résultats de l'exploitation, pour l'exercice 1915, ont été fortement affectés par la pénurie de main-d'œuvre et la hausse énorme des matières premières. D'autre part, le nombre des kilomètres-voitures s'élève à peine à 11 millions, alors que, selon les prévisions antérieures, il aurait dû atteindre près de 20 millions.

Si, pour le recrutement du personnel, la Compagnie a pu résoudre la difficulté en faisant un large emploi des femmes comme receveuses, utilisant comme wattmen tous les anciens receveurs qui en avaient la capacité, le recrutement des ouvriers spéciaux : électriciens, ajusteurs, mécaniciens, chargés de l'entretien du matériel, a été dès le début et reste actuellement très difficile. Cette pénurie de main-d'œuvre force la Compagnie à se limiter à l'entretien courant et au maintien en bon état du matériel roulant et fixe. Les difficultés se

sont accrues du fait de la hausse de certaines matières premières, qui n'ont pas seulement augmenté de prix, dans des proportions jusqu'ici inconnues, mais encore sont devenues pratiquement introuvables sur le marché.

Enfin la Compagnie a eu à supporter, pour la première fois en 1915, la charge totale d'intérêts et d'amortissements de sa première émission d'obligations.

Comme il avait été signalé au précédent Conseil, les circonstances ont contraint la Compagnie à renoncer à émettre la dernière partie de ses obligations. Elle a provisoirement remplacé cette émission par des bons à court terme 6 %, remboursables en cinq années, dont le placement est maintenant terminé, et que le public a très favorablement accueillis. Une partie de l'intérêt des Bons placés figure également dans les comptes de cet exercice.

En résumé, les résultats de l'exercice 1915, comparés à ceux de 1914, s'établissent comme suit :

	Exercices	
	1914	1915
	(En francs)	
Dépenses de l'Exploitation....	8.745.015 67	7.984.594 45
Balance à compte :		
« Profits et Pertes ».....	2.155.527 70	2.370.173 77
	<u>10.900.543 37</u>	<u>10.304.768 22</u>
Intérêts des obligations.....	720.896 97	767.981 23
Amortissement des obligations	40.500 »	148.500 »
Solde débiteur du compte « Intérêts et Escompte ».....	177.623 71	215.132 61
Amortissement de l'emprunt hypothécaire et part de la Direction.....	28.080 47	29.108 51
Intérêts à 4 0/0 des sommes portées au fonds d'amortissement des actions.....	»	12.050 89
	<u>967.101 15</u>	<u>1.172.773 24</u>
Bénéfices nets.....	2.179.101 33	1.197.400 53
	<u>3.146.202 48</u>	<u>2.370.173 77</u>
<i>Crédit</i>		
Recettes des lignes.....	10.773.977 50	10.221.726 60
Produits divers.....	126.565 87	85.041 62
	<u>10.900.543 37</u>	<u>10.304.768 22</u>
Bénéfice brut d'exploitation... Par compte de Premier Etablissement.....	2.155.527 70	2.370.173 77
	990.674 78	»
	<u>3.146.202 48</u>	<u>2.370.173 77</u>

La Compagnie, qui, pour l'exercice 1914, avait distribué un dividende de 4 %, soit 10 francs par action, a sagement renoncé à toute répartition pour l'exercice 1915 et a reporté à nouveau le reliquat du bénéfice net d'exploitation, soit 957.920 fr. 42 centimes.

La Compagnie, que la guerre a surprise en période de transformation, a dû, au cours de l'exercice 1915, suspendre ses travaux de premier établissement par suite de l'impossibilité où elle s'est trouvée de se procurer la matière première et la main-d'œuvre indispensables. Cette transformation était d'ailleurs assez avancée, en 1914, au début des hostilités.

Actuellement, sur un total de 186 kilomètres de voie à trolley concédés, 173 kilomètres sont équi-

pés, et sur 35 kilomètres de voie à caniveau concédés, 21 kilomètres 520 sont déjà construits.

La presque totalité du matériel neuf que la Compagnie des Tramways de Paris et du Département de la Seine avait commandé à une Société de construction, dont les ateliers sont situés en pays envahi, avait été fort heureusement livrée avant le début des hostilités. La guerre n'a empêché la livraison que de 43 motrices, parmi lesquelles 30 de grande puissance, destinées à la ligne de Saint-Germain, qui paraît appelée à un très grand développement.

A. VÉRAN.

### Le Commerce extérieur de la France

L'Imprimerie Nationale vient de mettre sous presse le volume des documents statistiques publiés par l'Administration des Douanes sur le commerce de la France pendant le mois de septembre 1916. Les renseignements suivants, que publiait le *Journal Officiel* du 18 octobre sont extraits de ce volume :

	Valeur des marchandises importées et exportées en septembre 1915 et 1916 (commerce spécial)		
	Septembre		Différences en 1916
	1915	1916	
	(Milliers de francs)		
IMPORTATIONS			
Objets d'alimentation..	266.808	314.736	+ 47.928
Matières nécessaires à l'industrie.....	287.690	314.264	+ 26.584
Objets fabriqués.....	174.219	254.367	+ 80.148
Totaux.....	728.707	883.367	+ 154.660
EXPORTATIONS			
Objets d'alimentation..	37.058	27.814	- 9.244
Matières nécessaires à l'industrie.....	50.234	46.380	- 3.854
Objets fabriqués.....	149.226	176.260	+ 27.034
Colis postaux.....	14.460	21.795	+ 7.335
Totaux.....	256.978	272.249	+ 15.271

Dans le chapitre « colis postaux » figurent 954.000 francs de colis-postaux contenant des tissus de soie et de la bourre de soie, au lieu de 664.000 francs en septembre 1915.

Nos achats à l'étranger ont encore continué à augmenter pendant le mois de septembre 1916 ; pourtant la situation est meilleure que pour le mois d'août dernier, pendant lequel l'augmentation de nos importations avait été de 306.790.000 francs, comparativement à août 1915, alors que pour le mois que nous étudions, cette plus-value a été ramenée à 154.660.000 francs. De plus, nos ventes à l'étranger ont progressé de 15.271.000 francs, comparativement à septembre 1915, tandis qu'en août dernier elles présentaient, comparées au même mois de l'année antérieure, une moins-value de 8.957.000 francs.

La situation s'est donc améliorée, mais pourtant est encore loin d'être bonne : pour septembre dernier, l'excédent des entrées sur les sorties a atteint la somme énorme de 611.118.000 francs, alors qu'en août il s'était chiffré par 735.765.000 francs. Encore faut-il remarquer que ce chiffre est établi sur le taux de 1914, et que pour obtenir la valeur réelle des achats et ventes, en septembre dernier, il faut majorer le tableau ci-dessus de 90 % pour les importations et de 50 % pour les exportations. On obtient alors : 1.677 millions de francs pour les importations et 408 millions de francs pour les exportations, soit un excédent d'importations de 1.269 millions.

Pour les neuf premiers mois de 1916, les varia-

tions avec les neuf mêmes mois de 1915 se présentent ainsi :

Valeur des marchandises importées et exportées du 1<sup>er</sup> janvier à fin septembre 1915 et 1916 (Commerce spécial)

IMPORTATIONS	Neuf premiers mois		Différences en 1916
	1915	1916	
	(Milliers de francs)		
Objets d'alimentation.	1.793.735	2.152.793	+ 359.058
Matières nécessaires à l'industrie.....	2.280.538	2.987.613	+ 707.075
Objets fabriqués.....	1.733.118	2.241.002	+ 507.884
Totaux.....	5.807.391	7.381.408	+1.574.017
EXPORTATIONS			
Objets d'alimentation.	405.400	311.772	- 93.628
Matières nécessaires à l'industrie.....	470.032	505.881	+ 35.849
Objets fabriqués.....	1.184.171	1.519.438	+ 335.267
Colis postaux.....	119.828	178.972	+ 59.144
Totaux.....	2.179.431	2.516.063	+ 336.632

Dans le chapitre « colis postaux » figurent 6.640.000 francs pour les colis-postaux contenant des tissus de soie et de bourre de soie. Le chiffre correspondant de 1915 avait été de 4.884.000 francs.

Pendant les neuf premiers mois de 1916, les échanges commerciaux de la France avec l'étranger ont donc augmenté de 1.910.649.000 francs, sur la même période de l'année précédente, et ils se soldent par un déficit de 4.865.345.000 francs, en attribuant toujours aux marchandises la valeur des taux résultant de 1914. Or si, conformément à la correction indiquée par l'administration des douanes, et pour obtenir la valeur réelle, on majore les importations de 90 % et les exportations de 50 %, on obtient, pour les neuf premiers mois de 1916, aux importations, 14.023 millions de francs, et, aux exportations, 3.774 millions de francs, soit un excédent de 10.249 millions de francs des importations sur les exportations.

Plus de 10 milliards en neuf mois, telle est la contribution énorme que nous avons eu à payer à l'étranger, et cela sans compter les achats faits pour le compte de l'armée, et dont le montant doit être très important. Il faut donc nous appliquer, de toutes nos forces, à parer à cet accroissement formidable de notre déficit commercial, et pour cela il est de toute nécessité de n'acheter à l'étranger que les produits qui nous sont absolument indispensables, et, d'autre part, de donner dès maintenant à notre industrie nationale tout le développement qu'elle peut recevoir, sans gêner les besoins de la défense nationale.

## INFORMATIONS DIVERSES

### FRANCE

#### Le deuxième emprunt de la Défense nationale.

Parmi les nombreux avantages accordés à la nouvelle Rente Française, on ne saurait trop rappeler qu'elle est garantie par la loi contre toute conversion jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1931.

Pendant quatorze années consécutives au moins, les porteurs de la Rente Française percevront le même intérêt de 5 francs par an et par titre émis à 87 fr. 50.

En versant aujourd'hui 875 francs, par exemple, les souscripteurs toucheront, pendant ce même délai, une rente annuelle de 50 francs, ce qui revient à dire qu'ils auront perçu, en 1931, la somme totale de 700 francs.

Si, à ce moment, l'Etat use de son droit de conversion, il devra verser aux porteurs qui n'acceptent pas une réduction d'intérêt, non plus 87 fr. 50 par titre de 5 francs de rente, mais cent francs.

Ainsi les souscripteurs actuels bénéficient à la

fois d'un revenu de 5,70 % intégralement garanti jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1931 et d'une prime de remboursement qui s'élève à 12 et demi %.

Il va sans dire qu'entre temps ils ont toute latitude de négocier leurs titres, si bon leur semble.

C'est ce double avantage, ajouté à tant d'autres, qui assure à la Rente Française une hausse continue sur tous les marchés de valeurs mobilières.

Bientôt, en outre, tous les porteurs de Rente Française pourront encaisser aux guichets de tous les bureaux de poste — avec toutes les garanties possibles de discrétion — le montant intégral de leurs coupons échus.

Le ministère des Finances d'accord avec le ministère des Postes, désireux de donner toutes facilités à tous les patriotes avisés qui viennent, chaque jour, confier à la Nation le montant de leurs disponibilités, feront connaître très prochainement au public les conditions de ce paiement.

### Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	19 oct. 1916	26 oct. 1916
<b>ACTIF</b>		
Encaisse de la Banque :		
Or.....	4.885.784.693	4.921.979.323
Argent.....	328.560.402	328.047.408
	5.214.345.095	5.250.026.430
Disponibilité à l'étranger.....	778.340.155	870.295.388
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	217.085	250.992
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	176.361.281	219.311.042
{ Effets Etranger.....	1.774.791	3.904.022
Portefeuilles des succursales.....	147.410	93.249
Effets prorogés { Paris.....	273.866.986	256.358.434
{ Succursales.....	626.885.941	625.851.864
Avances sur lingots à Paris.....	750.706.200	749.576.450
Avances sur lingots dans les succursales.....	12.874.000	12.874.000
Avances sur titres à Paris.....	729.838.852	735.838.078
Avances sur titres dans les succursales.....	445.777.725	449.512.682
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	300.000.000	300.000.000
Avances temporaires au Trésor public.....	8.600.000.000	8.600.000.000
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	39.700	39.700
Rentes de la Réserve.....	1.540.000.000	1.550.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	10.000.000	10.000.000
Rentes disponibles.....	2.980.750	2.980.750
Rentes immobilisées.....	98.741.353	98.741.353
Hôtel et mobilier de la Banque.....	100.000.000	100.000.000
Immeubles des succursales.....	4.000.000	4.000.000
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	41.914.745	41.918.275
Emploi de la réserve spéciale.....	9.644.269	11.368.729
Divers.....	7.301.620	7.301.620
	467.320.640	411.101.466
Total.....	20.093.084.605	20.211.979.508
<b>PASSIF</b>		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Réserves { Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000
{ Ex-banques département. mobilières { Loi du 9 juin 1857.....	2.980.750	2.980.750
Réserve immobilière de la Banque.....	9.125.000	9.125.000
Réserve spéciale.....	4.000.000	4.000.000
Billets au porteur en circulation.....	8.407.444	8.407.444
Arrerages de valeurs déposées.....	16.800.016.425	16.589.150.345
Billets à ordre et récépissés.....	43.455.621	36.651.169
Compte courant du Trésor (*).....	4.629.388	4.838.463
Comptes courants de Paris.....	79.451.276	200.977.259
Comptes courants dans les succursales.....	1.631.713.518	1.816.595.725
Dividendes à payer.....	910.042.403	914.244.056
Escompte et intérêts divers.....	4.255.613	4.116.403
Récompte du dernier semestre.....	39.121.622	39.950.628
Divers.....	11.963.093	11.963.093
	342.971.747	368.028.473
Total.....	20.093.084.605	20.211.979.508

(\*) Réserve faite des résultats généraux des versements à l'emprunt 5 0/0 de la Défense Nationale que le Trésor centralise directement jusqu'à la clôture de la Souscription.

### Comparaison avec les années précédentes

	31 oct. 1912	30 oct. 1913	30 juillet 1914	28 oct. 1915	26 oct. 1916
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	6.655.1	5.805.7	6.683.2	43.867.5	46.589.1
Encaisse or.....	3.226.2	3.473.9	4.141.3	4.729.9	4.921.9
— argent.....	751.3	636.5	625.3	363.2	328.0
Portefeuille.....	1.934.1	1.695.7	1.444.2	2.197.0	1.855.3
Avances aux partic. — à l'Etat.....	688.6	721.1	743.8	567.9	1.198.2
Compt. cour. Trésor — partic.....	200.0	200.0	200.0	7.100.0	8.600.0
Taux d'escompte.....	307.5	341.7	382.6	38.4	200.9
	753.0	646.1	947.6	2.545.8	2.739.8
	4 0/0	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0

**Renouvellement de Bons Départementaux.** — Un décret, promulgué au *Journal Officiel* le 21 courant, a autorisé le renouvellement à leur échéance, pour une durée d'un an, des Bons Départementaux émis par le Département de la Seine et souscrits par la Ville de Paris pour une somme de 19.052.700 francs.

La Ville de Paris est autorisée à consentir le renouvellement des Bons susvisés pour une nouvelle période d'un an et aux mêmes conditions d'intérêt et de remboursement.

**Les retraites ouvrières et paysannes.** — M. Métin, ministre du travail, va faire paraître le rapport sur l'application de la loi des retraites ouvrières et paysannes pendant l'année 1914.

D'après ce document, le nombre des assurés, ou, plus exactement, les versements qui étaient en progrès dans la première partie de l'année 1914, ont diminué fortement à la suite de la mobilisation. La vente des timbres, qui atteignait près de 10.323.000 francs pour le premier trimestre, est tombée à 4.127.000 francs dans le troisième trimestre, qui marque, il est vrai, la recette la moins forte de toute la guerre.

Pour l'ensemble de l'année 1914, le total des assurés cotisant régulièrement est de près de 2 millions. Sur ce nombre, un peu plus de 1.742.000 sont assurés à la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse ; les autres se partagent entre cinquante caisses régionales, mutualistes ou patronales. Une caisse ouvrière, la Caisse fédérale des coopératives de France, s'est constituée en 1914.

Le rapport contient le tableau de toutes les mesures prises depuis le début de la guerre jusqu'à ce jour pour développer l'application de la loi et faciliter l'assurance des mobilisés.

### GRANDE-BRETAGNE

**Finances anglaises.** — Vendredi dernier, 20 octobre, à la Chambre des Communes, M. Mackenna, chancelier de l'Echiquier, répondant à des observations sur le taux de l'intérêt des nouveaux Bons du Trésor anglais, a dit :

« Les sommes réunies par nous dépassent celles de tout autre pays. Le chiffre de celles que nous avons dû emprunter est considérablement supérieur au chiffre de nos emprunts antérieurs de guerre. Il est donc impossible de prendre pour termes de comparaison les données d'avant la guerre ou de déclarer que le 5 % est suffisant et que nous pourrions nous procurer de l'argent à meilleur marché. Nous le pourrions, sans doute, si nous demandions une somme faible ou même équivalente à la plus forte que nous avons demandée avant la guerre.

« Pour faire face à toutes nos dépenses et pour tenir nos engagements envers nos Alliés, nous devons nous assurer l'argent nécessaire. On a critiqué à ce sujet le taux élevé de l'intérêt, en disant que nos Bons seraient dans une large mesure détenus à l'étranger. Mais c'est cela même que nous souhaitons. Le but capital entre tous que nous poursuivons en émettant ces valeurs est précisément de les voir passer aux mains de l'étranger.

« Il ne faut pas oublier que nous avons à payer quotidiennement des sommes très considérables aux Etats-Unis. Nous devons à l'heure actuelle trouver environ deux millions de livres sterling par jour non férié ; cela représente un nombre prodigieux de dollars à trouver pour chaque jour ouvrable de la semaine. Un pareil résultat, qui paraissait impossible à obtenir, a été atteint pourtant et il n'y a aucune raison de croire que nous ne continuerons pas à l'atteindre. »

M. Mackenna justifie le Trésor d'avoir émis des Bons de l'Echiquier à 6 %.

« En une quinzaine, dit-il, nous en avons vendu pour 36 millions de livres sterling. Le moment ac-

tuel, où l'argent est très recherché, ne serait pas favorable pour l'émission d'un emprunt à longue échéance. Le Trésor se réserve de faire cette émission au moment propice.

« Le gouvernement n'hésitera pas à tenir sa promesse relativement à la conversion des emprunts antérieurs. La Grande-Bretagne est indubitablement en état de supporter ce fardeau financier. Pendant la guerre, ses dépenses ne diminuent pas ; elles augmentent, au contraire, pour les chapitres des munitions et des avances aux Alliés. La Chambre ne lésinera certainement pas pour ces deux autres chapitres.

« La seule limite aux quantités de munitions produites doit être la capacité de fabrication des usines. La dette que nous avons contractée envers nos Alliés est telle que notre devoir est de veiller à ce que leurs besoins soient couverts. S'ils nous font de nouvelles demandes, nous devons y faire face. »

**Bilan de la Banque d'Angleterre.** — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 18 octobre, s'établit comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis.....	72.786.000
Dette de l'Etat.....	11.015.100
Autres garanties.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots.....	54.336.000
	72.786.000

### Département de Banque

Capital social.....	14.552.000
Dépôts publics y (compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....	55.589.000
Dépôts divers.....	108.497.000
Traits à sept jours et diverses.....	20.000
Solde en excédent.....	3.157.000
	181.815.000

Garanties en valeurs d'Etat.....	42.188.000
Autres garanties.....	101.390.000
Billets en réserve.....	36.318.000
Or et argent monnayé en réserve.....	1.919.000
	181.815.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.632	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
30 août 1914	56.198	36.152	154.503	134.129	38.496	24.91	6 %
6 sept. ....	55.342	36.264	157.313	137.927	37.528	23.85	6 %
13 — .....	54.696	36.121	155.531	136.648	37.025	23.71	6 %
20 — .....	54.579	35.973	157.178	138.291	37.056	23.56	6 %
27 — .....	53.553	36.536	154.856	137.575	35.467	22.40	6 %
4 octob. ....	54.630	37.063	169.639	151.356	36.017	21.23	6 %
11 — .....	55.696	36.854	164.495	144.961	37.302	22.70	6 %
18 — .....	56.255	36.468	164.086	143.578	38.237	23.30	6 %

**Mesures pour l'après-guerre.** — Le comité de guerre du parti unioniste a voté une résolution en faveur de la constitution d'une commission spéciale chargée d'examiner les moyens de mettre fin à l'influence allemande en Angleterre. Cette commission devra étudier principalement les lois réglant la naturalisation de sujets ennemis et la fondation de sociétés anonymes ayant pour actionnaires des sujets ennemis.

D'autre part, les protestations de la finance anglaise continuent contre les firmes allemandes. Ainsi, le 20 octobre, les membres du Stock Exchange ont été violemment indignés à l'occasion d'une vente importante d'actions pour le compte de la

*Dresdner Bank*, qui a employé, pour cette opération, des courtiers allemands.

Les protestations furent énergiques et on rendait responsables de ce scandale les fonctionnaires anglais chargés de contrôler l'administration des banques allemandes.

**Les salaires et le prix de la vie.** — Commentant les importants débats qui ont eu lieu le 18 octobre, à la Chambre des Communes, sur les prix des denrées alimentaires, la *Westminster Gazette* écrit :

« Le principal fait qui ressort de la question alimentaire, c'est que la masse de la population consomme à la fois davantage et à plus d'argent à dépenser qu'en temps normal. Le nombre des enfants qu'on devait, autrefois, alimenter dans les écoles de Londres a grandement diminué depuis la guerre, ce qui ne pourrait pas être le cas si les approvisionnements manquaient ou si l'argent, pour se les procurer, faisait défaut. Néanmoins, le parti ouvrier a parfaitement le droit de surveiller de près les prix, mais le ministre du Commerce a également raison de déclarer que le premier devoir du gouvernement est de maintenir l'abondance.

« Les salaires s'adaptent au coût de la vie, tandis que même une augmentation de salaire spéciale ne pouvait remédier à l'arrêt ou au manque sérieux des principaux approvisionnements ; tant que ce but est atteint et qu'une juste balance entre les salaires et le coût de la vie est maintenue, nous n'aurons aucune détresse sérieuse ou agitation dangereuse, car il est difficile de dire aux gens que les vivres manquent, quand ils savent pertinemment qu'ils sont à même d'obtenir tout ce dont ils ont besoin, à des prix à leur portée, avec les salaires actuels. »

#### RUSSIE

**Bilan de la Banque Impériale de Russie.** — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 1/14 octobre 1916, se compare ainsi avec le précédent :

	23 sept./6 oct. 1916	1/14 oct. 1916	Comparaison
(Millions de roubles)			
<b>Actif :</b>			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines) ..	1.556	1.554	- 2
Or à l'étranger ..	2.055	2.055	»
Billon d'argent et de cuivre ..	98	104	+ 6
Effets escomptés ..	261	268	+ 7
Bons du Trésor à court terme ..	5.034	5.144	+110
Prêts sur titres ..	374	399	+ 25
— sur marchandises ..	39	40	+ 1
— aux institutions de crédit populaire ..	64	64	»
— agricoles ..	19	19	»
— industriels ..	8	8	»
— aux Monts de Piété ..	15	14	- 1
Effets protestés ..	1	1	»
Titres appartenant à la Banque ..	122	134	+ 12
Divers ..	125	121	- 4
Solde du compte des succurs. ..	580	500	- 80
Total ..	10.351	10.425	+ 74
<b>Passif :</b>			
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1) ..	7.443	7.587	+144
Capital ..	55	55	»
Dépôts ..	18	18	»
Comptes courants du Trésor ..	226	202	- 24
— spéciaux et consignations ..	526	526	»
— courants des partiel. ..	1.441	1.409	- 32
Mandats non acquittés ..	26	26	»
Intérêts sur les opérations de l'exercice ..	338	350	+ 12
Sommes transitoires et divers ..	288	252	- 36
Total ..	10.351	10.425	+ 74

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 23 septembre/6 octobre 1916, à 107.394.000 roubles, et au 1/14 octobre, à 87.887.000 roubles.

**L'emprunt intérieur russe.** — L'émission d'un emprunt russe de 3 milliards de roubles au cours de 95 a commencé à Petrograd et dans les autres villes de l'empire depuis le 20 octobre. Cet emprunt sera entièrement réalisé sur le marché intérieur russe. Les grandes banques souscriront à elles seules 1 milliard et demi.

Le nouveau ministre de l'Intérieur Protopopof a envoyé aux gouverneurs généraux et *gradonatchalnick* — fonctionnaires équivalant aux sous-préfets — de toute la Russie une circulaire les invitant à créer des organisations spéciales avec le concours de notabilités civiles dont la tâche sera d'expliquer à la population les facilités et avantages du nouvel emprunt de guerre. Le ministre estime que la population rurale surtout a intérêt à souscrire à cet emprunt, car la campagne russe s'est sensiblement enrichie pendant la guerre et l'argent liquide des paysans reste souvent sans être sagement utilisé. Grâce aux mesures prises par MM. Bark et Protopopof, on estime dans les milieux officiels que l'emprunt de 3 milliards sera couvert sans difficulté.

#### ITALIE

**L'impôt sur les bénéfices de guerre.** — Un décret en date du 23 octobre fixe le tarif applicable à l'impôt sur les profits de la guerre.

L'impôt est de 12 % sur les bénéfices supérieurs à 8 % du capital, de 18 % sur les bénéfices supérieurs de 10 à 15 % du capital, de 24 % sur les bénéfices supérieurs de 15 à 20 % du capital, enfin l'impôt est de 35 % sur les bénéfices supérieurs à 20 % du capital.

**L'Italie doit-elle encore émettre deux milliards de nouveaux impôts ?** — Sous ce titre le journal *l'Italie* de Rome, résume comme suit les aperçus financiers d'après-guerre, donnés, avec le consentement de la censure italienne, par le *Popolo Romano* :

Tôt ou tard, le problème financier devra nécessairement attirer l'attention du Gouvernement, qui doit tenir en réserve de nouvelles mesures fiscales à produire, quand le moment en sera venu.

Comme la guerre continuera encore longtemps, les nécessités financières se feront sentir toujours davantage en Italie, comme ailleurs. Or, il est de bonne règle financière que les recettes doivent augmenter en même temps que les dépenses.

Avant la guerre, le budget de l'Etat s'élevait à deux milliards et demi, dont un demi-milliard pour le service des intérêts de la dette publique consolidée, laquelle était alors d'un total d'environ 13 milliards.

Il a été calculé que si la guerre dure encore jusqu'à l'automne de l'année 1917, 25 autres milliards viendront s'ajouter aux 13 milliards anciens.

On arrivera ainsi à 40 milliards en chiffres ronds. Or, le taux moyen de l'intérêt nouveau étant de 5 %, une telle dette comporte des intérêts à payer pour un milliard 750 millions, soit un milliard et un quart de plus qu'avant 1915. En d'autres termes, le budget des dépenses aura augmenté d'un milliard et un quart.

Et ce n'est pas tout : à ce chiffre il faudra ajouter celui des pensions de guerre aux mutilés et aux familles des morts, pensions qui devront être en rapport avec le renchérissement de la vie : la charge de ces pensions s'élèvera à environ 300 millions, ou tout au moins à un quart de milliard.

A ajouter encore les mesures urgentes en faveur des villes et des régions qui auront souffert de la guerre et de celles qui auront été réunies à l'Italie ; pour cela, on parle vaguement d'une nouvelle dette à contracter après la guerre, ou d'une somme globale à distribuer sur les budgets de plusieurs années ; ce qui comportera certainement, chaque année, quelques centaines de millions.

En outre, le budget de la guerre et de la marine

demandera encore de fortes sommes pour que le pays puisse se tenir après la guerre sur un quivive absolument indispensable ; pourrions-nous nous en tirer avec un quart de milliard ?

Tout compte fait, les dépenses de l'Etat atteindront approximativement, après la guerre, un chiffre de 4 milliards et demi, deux milliards de plus qu'avant la guerre.

Les cabinets Salandra et Boselli ont déjà pourvu à un demi-milliard.

Il restera donc à couvrir environ un milliard et demi, ce que les taxes et les impôts ne pourront jamais faire, pas même l'impôt global et progressif sur le revenu, lequel, devant se substituer en grande partie à d'autres taxes existantes, ne pourra guère donner qu'une augmentation d'une centaine de millions sur le chiffre actuel.

Le problème qui s'imposera donc aux Italiens sera celui de l'accroissement de la production agricole et industrielle, afin de subvenir aux besoins financiers de l'Etat.

**Contre l'emprise allemande.** — La Fédération italienne des ligues antiallemandes a décidé de constituer les commissions suivantes :

1° Commission pour l'indépendance économique, financière, commerciale et industrielle de l'Italie (cette commission aura son siège à Milan) ; 2° commission pour l'indépendance de la culture intellectuelle de l'Italie (cette commission aura son siège à Bologne) ; 3° commission pour l'émancipation de l'école italienne de l'influence allemande (cette commission aura son siège à Turin) ; 4° commission de vigilance politique (cette commission aura son siège à Rome).

#### BELGIQUE

**La question de l'Université de Gand.** — Le général von Bissing, gouverneur général de la Belgique, a ouvert solennellement, lundi, l'Université prétendue flamande qu'il vient de fonder à Gand sur les ruines momentanées de la vieille Université française, d'où sont sortis les Maeterlinck, les Rodenbach et tant d'autres.

« L'Université flamande, a-t-il dit, donne des garanties au développement intellectuel du pays dans l'avenir et à l'inébranlable et puissante volonté de la nationalité flamande.

« Ce n'est pas une Université allemande, ni française, mais une Université qui prend ses racines dans le peuple flamand. »

Ce que n'a pas dit von Bissing, c'est qu'en procédant à la flamandisation de l'Université de Gand il a eu pour but non seulement de supprimer un foyer de culture française, mais aussi de créer une scission entre les éléments flamand et wallon du pays et, par suite, diviser les Belges.

Mais sur quels concours pouvait-il compter ? Tous les chefs autorisés du mouvement flamand, en protestant publiquement, ont refusé fièrement le leur, et il lui a fallu alors circonvenir une certaine de Belges, dépourvus de conscience et de toute notoriété, qui n'ont pas hésité à recommander, dans un manifeste déplorable, l'œuvre imaginée par l'ennemi, commettant ainsi une véritable trahison à l'égard de leur malheureux pays. Et bien que von Bissing ait déclaré que ce n'était pas une « Université allemande », que dire de cet arrêté du ministre de la Justice de Prusse notifiant que les diplômes acquis à l'Université de Gand, par les étudiants allemands faisant partie des troupes d'occupation de cette ville, seront valables en Allemagne.

La réplique du Gouvernement belge ne s'est pas fait attendre. Un arrêté royal, pris en Conseil des ministres, a décidé des sanctions qui frapperont ceux qui ont prêté leur concours à l'occupant allemand. Les fonctionnaires belges qui ont accepté des chaires dans le nouvel établissement, non seule-

ment ne seront pas reconnus plus tard par le Gouvernement belge, mais ils seront destitués de toutes les autres fonctions dont ils étaient titulaires. En outre, les études faites et les diplômes délivrés à l'Université nouvelle n'auront aucune valeur légale en Belgique. Enfin, les fonctionnaires et particuliers qui prêtent leur concours à l'occupant, sont dès à présent, pour cause d'indignité, rayés du contrôle de l'ordre de Léopold et des autres ordres nationaux.

Quant à la question proprement dite d'une « Université flamande » à Gand, elle était déjà en suspens avant la guerre, car tout le monde était à peu près d'accord pour concéder aussi aux Flamands une « Université » où l'enseignement fut donné dans leur langue. Sa solution a été retardée, mais le Gouvernement belge ne l'a pas abandonnée.

Reste le désir des Allemands de créer une scission entre les éléments flamand et wallon.

Or, dans la *Zukunft*, du 23 septembre, Maxilien Harden lui-même a démontré que les Allemands n'ont jamais rien compris à l'esprit des autres peuples en général et du peuple belge en particulier.

« Il ne faut pas s'illusionner, disait-il, sur les sentiments des Flamands envers l'Allemagne, ni sur la rivalité entre Flamands et Wallons. Pour le Flamand, le Wallon n'est qu'un « demi-frère orgueilleux », mais à présent « l'Allemand est l'ennemi mortel. »

Et il ajoutait : « C'est de la bouche de Kufferath, de Huysmans, de M. Maeterlinck, de Vandervelde, de Verhaeren, de Waseveiller, que nous avons entendu sortir les accusations les plus véhémentes, les imprécations les plus haineuses.

« C'est bien un Flamand, ce M. Raemackers, qui vit en Hollande, et chez qui une imagination, nourrie d'une haine sauvage contre tout ce qui est allemand, s'allie à un art d'une puissance extraordinaire qui souvent touche au génie ; ses dessins ont été plus funestes à la cause allemande que tous les pamphlets imprimés. »

Nos ennemis, décidément, et à de bien rares exceptions près, n'apprendront jamais rien.

#### ALLEMAGNE

**La crise alimentaire.** — Le problème alimentaire devient de jour en jour plus difficile et s'étend à toutes les régions, même agricoles. Le gouvernement du grand-duché de Hesse a interdit l'exportation du lait hors de son territoire. Cette interdiction équivaut pratiquement à priver de lait la ville de Francfort-sur-le-Mein. 80 % de cette denrée venaient du duché de Hesse. La mesure a soulevé à Francfort une violente indignation, et M. von Batoeki, le dictateur aux vivres, a été sommé d'intervenir. On accuse le duché d'agir à l'égard de l'Etat voisin de façon égoïste et déloyale ; M. von Batoeki est invité à annuler le décret pris par le grand-duché et à ordonner que tout le lait produit par cet Etat soit non seulement distribué sur place, mais encore mis à la disposition de l'Allemagne tout entière. Le débat est bien significatif des difficultés croissantes entre les divers Etats d'Allemagne, dont chacun s'efforce à s'assurer la plus grande quantité de denrées possible.

On a pu constater, pendant ces derniers jours, dans la presse allemande, des déclarations d'un extrême pessimisme en ce qui concerne la diminution des différents articles d'alimentation et la hausse du prix de la vie.

La *Volksstimme*, de Mannheim, déclare que dans cette ville la disette de pommes de terre, de farine et de lait est absolue.

La *Münchener Post* réclame un changement radical du système belge et des mesures pour abaisser le prix des articles d'alimentation.

Les autorités municipales de Dresde viennent d'établir une taxe sur les chats. Le nouvel impôt est de 10 marks par an pour un chat et de 5 marks pour tout autre chat gardé dans la même maison.

Un avis du ministre de l'Intérieur bavarois, M. de Soden, constate qu'un très grand nombre d'agriculteurs conservent par devers eux des stocks de pommes de terre dont ils n'ont pas un besoin immédiat et rappelle que de tels agissements sont un véritable crime contre la patrie.

Le ministre prévient la population que les autorités ont reçu des ordres pour procéder éventuellement à des réquisitions et vendre à un prix inférieur de moitié du prix légal ces stocks de pommes de terre.

De nombreuses communes du sud de l'Allemagne ont pris des mesures analogues et annoncent que, alors que le prix des 50 kilos de pommes de terre est de 4 marks, elles feront mettre en vente à un prix maximum de 2 m. 50 toutes les pommes de terre qui seront saisies chez des paysans qui les auraient indûment conservées.

**Banque Impériale d'Allemagne.** — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 14 octobre 1916, accuse, sur celui du 7 octobre, les variations suivantes :

	7 octobre	14 octobre	Comparaison
	(En millions de marks)		
Encaisse or .....	2.438	2.501	+ 8
— argent .....	18	17	- 1
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts .....	370	340	- 30
Portefeuille d'es-compte .....	10.468	7.479	+ 11
Avances .....	11	11	—
Portefeuille titres .....	76	78	+ 2
Circulation .....	7.230	7.127	- 103
Dépôts .....	3.216	3.290	+ 74

**Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).**

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1916	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 %
23 août...	2.469	27	341	6.863	2.691	6.659	10	5
31 — ...	2.469	25	334	7.118	2.836	7.078	13	5
7 sept. ...	2.470	24	374	7.175	2.878	7.142	11	5
14 — ...	2.470	22	287	6.879	3.467	7.554	12	5
23 — ...	2.472	21	212	6.860	3.680	7.688	10	5
30 — ...	2.485	19	392	7.370	6.267	10.759	10	5
7 oct. ...	2.493	18	370	7.230	3.216	7.466	11	5
14 — ...	2.501	17	340	7.127	3.290	7.479	11	5

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

**La réglementation du travail dans les usines de guerre en Allemagne.** — Nous lisons dans le *Volksrecht* du 13 octobre 1916 : S'appuyant sur le décret édicté par la direction générale du matériel du ministère de la Guerre prussien, l'administration militaire bavaroise a adressé aux ouvriers l'avertissement suivant, dont le texte figure dans la *Bayerischer Staatsanzeiger* :

« L'administration militaire a un intérêt essentiel à ce que dans ses propres établissements, et dans les entreprises privées qui fournissent l'armée ou la marine, soit évité tout déplacement d'ouvriers qui ne s'impose pas absolument. Il paraît donc in-

diqué de rappeler aux ouvriers occupés dans ces entreprises, si, soumis aux obligations militaires, ils ont été ajournés ou mis en congé, que cet ajournement ou cette mise en congé cesse d'être valable à chaque déplacement. Ordre est donné de replacer immédiatement dans la troupe tout ouvrier soumis aux obligations militaires, qui, dans une des entreprises désignées, cesse le travail, ou dénonce son contrat de travail, même s'il le fait avec l'intention d'entrer dans une entreprise de même nature. »

D'après l'hypothèse fondée et justifiée du journal allemand, *Metallarbeiterzeitung*, derrière cet avertissement du ministère bavarois il faut chercher l'intervention de l'Union des industriels bavarois du métal, bien connue pour son hostilité à l'égard des ouvriers.

En outre, les administrations militaires allemandes ont introduit obligatoirement dans toutes les entreprises qui travaillent pour elles, à côté du certificat de renvoi partout en usage, un autre papier qu'on nomme « certificat de départ » ou « certificat de guerre », afin d'empêcher autant que possible le déplacement des ouvriers. L'employeur a le droit de refuser de délivrer à l'ouvrier un certificat de départ s'il n'est pas d'accord avec lui pour rompre le contrat de travail, et, d'autre part, aucun employeur n'a le droit d'employer un ouvrier si celui-ci ne peut présenter un certificat de départ délivré par l'établissement où il a travaillé en dernier lieu.

Pour faciliter sa tâche et pour donner au certificat de guerre obligatoire la couverture d'un contrat légal, le ministère bavarois de la Guerre, comme ceux de Prusse et de Saxe, a invité les représentants des organisations ouvrières et patronales à négocier entre eux l'institution de « cours arbitrales », c'est-à-dire de commissions de conciliation, qui auraient à trancher les différends pouvant résulter d'un refus de certificat de guerre.

Au cours de ces négociations, le représentant du ministère de la Guerre a lui-même avoué que l'interdiction du certificat de départ limite fortement le droit des travailleurs au libre établissement et leur rend difficile la lutte économique pour l'obtention de salaires plus élevés et de meilleures conditions de travail. Le représentant de l'Union des industriels bavarois du métal déclare que cette Union ne désire point l'installation de cours arbitrales, mais que, devant l'insistance de l'administration militaire, l'Union n'a pas voulu créer des difficultés, que pourtant elle décline toute responsabilité concernant le bon fonctionnement des cours arbitrales ainsi que le texte du contrat.

Dans l'accord même, en date du 3 juillet 1916, on lit ces mots, d'une netteté effrayante : « La demande de l'ouvrier ne donne pas le droit à l'employeur de signaler l'ouvrier, comme disponible, au commandant militaire du district, avant que la Cour arbitrale en ait décidé. C'est à l'ouvrier qu'il revient de prévenir le commandement de son district qu'il a fait appel à la Cour arbitrale. »

Parmi les autres dispositions de contrat, en voici qui méritent d'être notées : « Le président de la Cour d'arbitrage, composée de trois ouvriers, de trois patrons, d'un représentant du ministère de la Guerre, est lui-même un employeur. La Cour décide si un certificat de départ sera ou non délivré. Pour tout le reste, en particulier pour les contestations relatives aux salaires, elle cherche seulement à amener un accord par voie de négociations. »

**La récolte de l'or en Allemagne.** — La campagne très vive menée par la presse allemande pour obtenir la remise à l'Etat des dernières réserves d'or que détiennent les particuliers continue. Cette campagne a pris, après la clôture de l'emprunt, des proportions plus grandes encore. Mais ce n'est pas seulement la monnaie d'or, ce sont les bijoux, les objets en or que le gouvernement récla-

me — sans qu'il paraisse cependant établi que l'Empereur ait donné l'exemple en sacrifiant, comme le bruit avait couru, sa vaisselle d'or et les bijoux de la couronne.

Selon une dépêche Wolff, la konprinzessin Cécilie aurait accepté de devenir présidente d'honneur de l'organisation créée en vue de faire verser à la Banque d'empire les bijoux d'or. L'organisation créée depuis peu étend peu à peu son action dans le sud, le nord et l'est de l'empire.

Les journaux berlinois consacrent une page entière à un appel du chancelier de l'empire Bethmann-Hollweg, du bourgmestre de Berlin Werth et du président de la Banque d'empire Havenstein qui recommande au public cette œuvre patriotique et l'invite à remettre, outre l'or monnayé qu'il possède encore, tous les bijoux à la Banque d'empire. « Sortez, dit l'appel, de vos armoires et de vos coffres tous les bijoux et les ustensiles en or superflus ; donnez-les à la patrie. Aidez la Banque d'empire, qui est le magasin d'armes de la force économique allemande, à se remplir d'armes d'or. »

Voici d'autre part un article paru à cet égard, dans la *Kölnische Zeitung*, et qui montre combien sont vives, chez nos ennemis, les préoccupations financières :

« Non seulement pour le présent, mais pour l'avenir, pour l'époque qui suivra la conclusion de la paix, il importe de maintenir et d'augmenter l'encaisse d'or de la Banque d'empire. D'abord le passage de nombreuses branches d'industrie du régime de guerre au régime de paix et l'extension de nombreuses entreprises industrielles ne manquera pas d'amener à la Banque d'empire de très considérables demandes de crédit ; il faudra, pour y satisfaire, une très forte circulation de billets dont la couverture, conforme aux statuts, doit être assurée en temps utile. Il faut, pour cela, une forte encaisse d'or. »

De plus, au moment où se rétablissent des relations régulières, il faudra couvrir les crédits contractés à l'étranger pour paiement de vivres et de matières premières afin d'assurer au plus vite le rétablissement des cours normaux du change. Pour cela aussi il faudra déposer de grosses réserves d'or. Enfin les branches d'industrie qui ont besoin de matières premières fournies par l'étranger auront besoin de plus grandes quantités d'or pour payer leurs importations. On en peut juger en songeant que l'industrie textile à elle seule, dans l'année 1913, a importé des matières premières pour une valeur de 865 millions de marks.

« Le renforcement de l'encaisse d'or de la Reichsbank est donc une pressante nécessité nationale. Comme l'apport de pièces d'or livrées par la population baisse peu à peu, parce que les réserves d'or monnayé dans notre peuple sont naturellement amoindries, la Reichsbank, sur l'incitation de nombreux patriotes, hommes ou femmes, s'est décidée à organiser dans tout le pays l'achat des bijoux et objets précieux en or, qu'elle paye à la valeur du métal. »

On a proposé maintes fois que ces objets soient simplement donnés en garde à la Banque, qui pourrait, si elle n'a pas besoin d'en user, les restituer à leurs propriétaires, après la guerre. Cette méthode est impossible à suivre. La couverture de la Banque doit consister en or en barres et en or monnayé, et d'ailleurs, le grand nombre des objets empêcherait qu'on puisse techniquement, en assurer la restitution. »

**La rafle des métaux.** — En Alsace, l'autorité militaire allemande vient de promulguer une ordonnance aux termes de laquelle tous les couvercles de cruches ou de verres de bière en étain seront saisis. Les tenanciers de brasseries et de cafés sont obligés de présenter sur une déclaration écrite une

liste de leurs objets en étain ; la même obligation a été imposée aux sociétés privées. Le terme de la livraison sera fixé prochainement.

Du même coup, l'autorité militaire a adressé une simple invitation à tout le monde de présenter tous les objets en étain. On payera 6 marks le kilo.

En outre, suivant les réfugiés de Valenciennes, de Lille, de Roubaix, de Maubeuge et d'autres villes du nord de la France, les Allemands saisissent en ce moment toutes les espèces de métaux qu'ils peuvent découvrir, tels que chaudrons, cloches, chaudières, etc., qu'il expédient en Allemagne. Toute la monnaie de cuivre est saisie et est devenue si rare que la municipalité de Valenciennes a été obligée d'émettre du papier-monnaie pour remplacer les sous qui font défaut.

**A la chasse du caoutchouc.** — La pénurie de caoutchouc est si grande en Allemagne que l'autorité militaire a réquisitionné toutes les bicyclettes des sujets de l'Empire. Rares sont les possesseurs qui ont pu avancer des motifs suffisants pour conserver leur machine, ou du moins leurs pneus.

Pour permettre aux cyclistes de rouler quand-même, on cherche partout des combinaisons pour remplacer les caoutchoucs absents : ressorts en boudins, jantes de bois avec bandage de fer double ou simple et couverture de cuir, cordes, etc. Les prix varient de 5 à 40 fr. par roue, suivant le degré d'élasticité.

#### AUTRICHE-HONGRIE

**La question alimentaire.** — Le nouveau dictateur hongrois pour le département des vivres, baron von Kuerthy, a déclaré à un correspondant du *Journal de huit heures*, de Budapest, que les perspectives d'une amélioration dans le règlement des vivres ne sont pas des plus brillantes. Il est toutefois convaincu qu'on peut remédier à la situation actuelle en ce qui concerne certaines denrées. Il a du reste promis de faire tout son possible, mais ne peut véritablement pas produire des miracles !

Le 20 courant, on a télégraphié de Budapest à la *Gazette de Cologne* que le gouvernement hongrois vient d'ordonner la saisie de tous les stocks de pommes de terre. Si les stocks ne sont pas déclarés avant le 31 octobre, ils ne seront payés qu'avec une réduction sur le prix maximum de 2 couronnes par quintal.

**Le crédit de l'Autriche.** — Le dinar, monnaie serbe, valait avant la guerre, nominalement et effectivement, 95 hellers, monnaie autrichienne. L'Autriche-Hongrie a établi depuis l'invasion une relation fixe entre le dinar et la couronne. Le dinar vaudrait dorénavant une demi-couronne (50 hellers). L'agio était interdit. Cependant, nous apprend le *Budapesti Hirlap*, du fait que les paysans serbes restent attachés à leurs moyens habituels de paiement, la circulation de la couronne reste difficile en Serbie. Il en résulte un surcroît d'achat de dinars qui sont montés au cours, inconnu même avant la guerre et l'invasion, de 105 hellers pour un dinar.

D'autre part, l'*Az Ujsag* apprend que le ministre autrichien de l'Intérieur publie un ordre d'après lequel la monnaie de nickel ne sera autorisée dans la circulation que jusqu'à la fin de la guerre. Cet ordre est motivé par l'indolence de la population qui ne veut pas échanger la monnaie de nickel contre la monnaie de fer et la cache.

On sait que le retrait de la monnaie divisionnaire de nickel est ordonné afin d'utiliser le nickel dans l'industrie militaire.

La Commission de Contrôle autrichien vient de publier l'état de la dette autrichienne, sans tenir compte de celle de la Hongrie. Le montant total de cette dette est de 27.048.800.000 couronnes ; le ser-

vice d'intérêts nécessite 1.125.200.000 couronnes. Les dépenses de guerre des dix-sept premiers mois des hostilités y rentrent pour 14.139.900.000 couronnes. Les créanciers principaux du Trésor sont la Banque Austro-Hongroise, le Consortium des Banques allemandes et les souscripteurs des trois premiers emprunts. D'après ces chiffres, chaque jour de guerre coûte à l'Autriche, en moyenne, 27.700.000 couronnes, sans compter les dépenses de la Hongrie.

## GRÈCE

**Les événements politiques.** — Après le débarquement de fusiliers marins, de cavalerie et de troupes de ligne alliées, au Pirée et à Athènes, que nous signalions il y a huit jours, ces deux villes ont repris leur physionomie tranquille et, à l'heure actuelle, on peut dire que la situation présente une légère détente.

La nomination du chef du contrôle de la police comme directeur de la section de gendarmerie au ministère de l'Intérieur constitue la mainmise complète sur la police de toute la Grèce.

Le conseil des ministres a envisagé le transfert des troupes de Thessalie et le licenciement de diverses classes.

Le gouvernement provisoire, institué à Salonique par M. Venizelos, vient de constituer définitivement son ministère de la façon suivante :

## MM.

Guerre.....	Zimbrakakis.
Affaires étrangères.....	Politis.
Justice.....	Dingas.
Finances.....	Negropontès.
Intérieur.....	Sofonlis.
Instruction publique.....	Averof.
Economie nationale.....	Coutoupis.
Voies et Communications.....	Casavetis.
Provisions et Ravitaillements.....	Embririkos.
Assistance aux familles.....	Simos.
Domaine publique.....	Michalacopoulos.

Les titulaires des deux portefeuilles de la Guerre et des Affaires étrangères ont rang de ministre ; les neuf autres sont directeurs-conseillers de leurs départements respectifs. Tous ont prêté serment le 18 octobre.

Au dernier moment, il se confirme que M. Politis, directeur général des Affaires étrangères dans le gouvernement provisoire de Salonique, a été remplacé par M. Georges Caradjas. On estime dans les milieux autorisés que le remplacement de M. Politis est motivé par le voyage que le collaborateur de M. Venizelos va effectuer dans les capitales ententistes et que M. Caradjas exercera simplement un intérim.

Le journal *Hestia* annonce que le gouvernement provisoire s'occupe activement du recrutement des volontaires. A cet effet, des officiers supérieurs ont été envoyés dans les Cyclades et aux îles.

On prévoit que la Crète pourra fournir de 12.000 à 15.000 hommes, Mitylène un chiffre analogue, Chio et Samos chacune 5.000 hommes.

En ajoutant le nombre de ces volontaires à ceux qui sont déjà rassemblés à Salonique, on espère arriver à disposer d'une force de 45.000 hommes, et si l'on tient compte des recrues de Macédoine, l'armée dont disposera le gouvernement national s'élèvera à 50.000 hommes. On estime à 7.000 le nombre des volontaires grecs qui, pour la plupart, ont participé à la dernière guerre balkanique. D'autres volontaires sont également attendus de Chypre. Ces excellents résultats ont pu être obtenus sans recourir à la mobilisation générale.

Parmi les fonds envoyés par les colonies grecques de l'étranger pour aider le mouvement national, on signale une somme de 50.000 francs envoyée par une maison grecque de Marseille.

Le consul général de Grèce à Alexandrie, bien

que n'étant pas venizeliste, a télégraphié à M. Venizelos ses félicitations et ses vœux sincères de succès pour le mouvement national.

Le sous-chef de l'état-major général de la flotte, major Gonatas, est parti pour Salonique, où il va se mettre à la disposition du gouvernement provisoire. Le major Gonatas est accompagné d'un certain nombre d'officiers de marine ralliés comme lui à M. Venizelos.

De Salonique, le mouvement national s'étend sans cesse : d'après des nouvelles reçues de Thessalie et d'Epire, ces deux provinces se préparent à adhérer au mouvement national. Les journaux anti-venizelistes annoncent que la révolte dans ces régions est dirigée contre les propriétaires des terres et a pour but l'expropriation forcée du sol, qui des mains des grands propriétaires passerait aux paysans, lesquels se sont plaints depuis longtemps de l'oppression qu'ils ont dû subir.

Si les deux provinces en question adhèrent ouvertement au mouvement national, le gouvernement d'Athènes se trouvera privé de deux des provinces les plus prospères du royaume et de la seule région où pousse le blé.

Que pourra faire le roi et son cabinet d'affaires fantôme devant l'extension de la volonté populaire qui s'accroît de moment en moment et que rien ne pourra endiguer. C'est ce que les événements nous apprendront à une date plus ou moins rapprochée ; car une sanction est nécessaire et aucune conciliation entre Athènes et Salonique n'est possible.

## PAYS SCANDINAVES

**Les sous-marins dans les eaux des pays neutres.** — La Suède, la Hollande, viennent de prendre des mesures pour interdire l'accès de leurs eaux territoriales aux sous-marins des nations belligérantes.

Cette question a amené aussi le Gouvernement norvégien à rendre le 13 octobre, un décret spécial, d'autant plus que la Norvège est, dans la guerre actuelle, le pays scandinave qui a le plus à souffrir des attentats des sous-marins allemands, à ce point qu'à deux reprises le syndicat des armateurs norvégiens s'est adressé au Gouvernement pour venir demander aide et protection.

Ce décret interdit lui aussi, d'une façon absolue, l'accès des eaux territoriales norvégiennes à tout sous-marin armé ou marchand des puissances belligérantes.

L'Allemagne a protesté contre ce décret ; son ministre à Christiania a remis au Gouvernement une note qui n'a pas encore été publiée ; elle a donné lieu à de longues conférences entre ministres norvégiens, et sa réponse est en préparation.

En tout cas il s'agit là d'un incident diplomatique qui ne peut passer inaperçu. C'est ainsi que le sous-secrétaire d'état au ministre des Affaires étrangères de l'Empire, M. Zimmermann, aurait déclaré au correspondant à Berlin de l'*After Posten* de Christiania, que ce différend n'était pas sans gravité pour la Norvège et que l'Allemagne attend une réponse qui montrera que les diplomates norvégiens sont bien convaincus que l'attitude du cabinet de Christiania à l'égard des sous-marins est contraire à l'article 13 de la convention de la Haye.

« La Norvège est le premier pays neutre, a-t-il dit, qui ait volontairement entravé l'action de l'Allemagne dans une affaire d'aussi haute importance. L'Allemagne ne saurait accepter cette manière de voir, et son peuple tout entier est bien décidé à soutenir ce point de vue. »

Naturellement tous les journaux allemands partagent l'opinion de M. Zimmermann, sans s'apercevoir ou vouloir s'apercevoir que celui-ci se trom-

pe. C'est ce qu'observe toute la presse norvégienne, et en particulier le *Verdens Gang* qui dit :

« La décision prise contre les sous-marins est toute naturelle. Les journaux allemands auraient pu, d'ailleurs, se rappeler que la résolution prise par la Norvège était en conformité avec celle adoptée par la Suède, il y a un mois, et qui ne provoqua aucune protestation de la part de l'Allemagne. La Norvège veille, sur son propre territoire, aux intérêts de ses ressortissants. C'est non seulement son droit, mais son devoir. »

Et, non seulement la Suède, mais encore la Hollande, comme nous le disions au début, viennent d'adopter les mêmes mesures ; que valent alors les protestations allemandes ?

## SUISSE

**Le programme financier de la Confédération.** — La commission convoquée par le département des finances a siégé à Lucerne. Elle a discuté le programme financier présenté par le département au Conseil fédéral et admis en principe par cette autorité. Le président, M. Motta, a déclaré qu'il soumettrait certaines questions à la votation, mais qu'il considérerait ce scrutin comme ne liant ni les membres ni l'autorité fédérale. Si une forte majorité s'est déclarée en faveur de l'exécution immédiate d'une réforme financière radicale, une minorité a exprimé l'avis que l'on devait renvoyer la reconstitution définitive des finances fédérales après la guerre.

L'assemblée a été absolument d'accord également qu'à côté de nouvelles taxes frappant la collectivité, il fallait se proposer une nouvelle imposition de la richesse acquise. L'introduction d'un droit de timbre fédéral sur les effets de change, les titres, les quittances de primes d'assurance et les lettres de voiture ne rencontra aucune opposition ; de même la révision de la taxe militaire et l'imposition du tabac. L'assemblée s'est déclarée favorable à condition que le rendement en soit utilisé, entièrement ou en partie, à des buts sociaux, en proposant comme moyen terme l'introduction d'un monopole partiel.

Enfin, l'assemblée a rejeté l'introduction d'un impôt fédéral direct permanent, le projet d'une perception temporaire d'un impôt direct, celui d'introduire dès à présent un impôt sur la bière et celui d'un renouvellement, à l'heure actuelle, de l'impôt de guerre.

**La fabrication des munitions.** — Comme répercussion de l'accord germano-suisse, il paraît d'après le *Démocrate* de Delémont que des émissaires offrent, d'une manière discrète, mais pressante, à des fabricants de munitions d'accepter des commandes pour l'Allemagne.

La Suisse dit que de grandes quantités de fer et d'acier expédiées par les Alliés arriveront sous peu en Suisse. Quant à la question des stocks d'acier achetés par les industriels suisses avant l'entrée en vigueur de la convention germano-suisse, la commission n'a pu obtenir satisfaction.

D'autre part, on assure que, les premiers temps, la commission se montrera très large dans l'octroi des autorisations d'exporter, et il se confirme que 90 % des fabricants de munitions ne seront pas touchés par la convention germano-suisse parce qu'ils reçoivent déjà leurs matières premières des pays de l'Entente et que leurs usines marchent à l'électricité.

On annonce de Berne que les stocks d'acier achetés en Allemagne avant la convention germano-suisse ne pourront être employés à la fabrication des munitions. D'après la *Sentinelle*, l'Allemagne fait valoir le fait que les marchandises importées en Suisse avant la fondation de la S. S. et provenant des Etats de l'Entente ne purent pas être exportées en Allemagne. Une fois travail-

lées, ces matières premières doivent être consommées en Suisse.

*L'Impartial*, de la Chaux-de-Fonds, apprend qu'il paraît résulter des échanges qui ont eu lieu que les munitions et pièces détachées confectionnées avec de l'acier allemand acheté avant le 1<sup>er</sup> août 1916 et sans condition restrictive, pourront être exportées, à la condition qu'il soit fourni en compensation un poids égal d'acier de provenance des pays alliés ou neutres.

## Revue Commerciale

**Les récoltes de céréales en 1916.** — Par les modifications et additions qu'il apporte pour quelques pays, le Bulletin d'octobre, de l'*Institut International d'Agriculture* de Rome, permet d'établir les évaluations presque définitives des récoltes de céréales pendant l'année 1916.

En ce qui concerne le *froment*, les nouvelles données sont celles de la Russie d'Europe qui, dans les 48 gouvernements (sur 63) où la situation actuelle permet de dresser des statistiques, a récolté en 1916 un total de 162.048 milliers de quintaux, contre 203.081 en 1915 et 169.994 en moyenne durant la période quinquennale de 1909 à 1913. C'est une diminution de 20,2 % sur la récolte de 1915 et de 4,7 % sur la récolte moyenne.

D'autre part, la Roumanie déclare une récolte de 21.370 milliers de quintaux en 1916, contre 24.436 en 1915 et 23.893 en moyenne de 1909 à 1913. C'est là aussi une récolte déficitaire, les proportions de la récolte de cette année n'étant vis-à-vis de celle de l'année dernière et de la moyenne que de respectivement 87 et 89 %. A signaler aussi comme nouveaux renseignements les récoltes norvégienne (83 milliers de quintaux), néerlandaise (1.098 milliers de quintaux, soit seulement 71 % de la récolte de 1915 et 82 % de la récolte moyenne) et égyptienne (9.946 milliers de quintaux, soit 93 % de la récolte de 1915 et 105 % de la récolte moyenne).

Enfin les modifications portent sur la récolte de différents pays. Celle de l'Italie n'est plus estimée qu'à 49.000 milliers de quintaux, soit 106 % de la récolte de 1915 et 98 % de la moyenne. Celle du Canada, avec ses 43.307 milliers de quintaux, n'atteint plus que 42 % de la récolte de 1915 et 78 % de la récolte moyenne. Ce déficit est d'autant plus sensible qu'il s'agit d'un pays à développement rapide et dans lequel chaque année apporte généralement un accroissement de production assez considérable.

Aux Etats-Unis, on modifie également les chiffres de production, qui sont maintenant de 165.353 milliers de quintaux, contre 275.291 en 1915 et 186.889 en moyenne, soit respectivement 60,1 et 88,5 % de ces deux dernières quantités.

Si l'on totalise les productions des pays dont on connaît la récolte et qui sont l'Espagne, l'Angleterre et le Pays de Galles, l'Irlande, l'Italie, la Norvège, les Pays-Bas, la Roumanie, la Russie d'Europe (48 gouvernements), la Suisse, le Canada, les Etats-Unis, l'Inde, le Japon, l'Egypte et la Tunisie, on arrive au chiffre de 605.687 milliers de quintaux, contre 835.820 en 1915 et 653.299, moyenné quinquennale. La récolte totale est donc bien déficitaire. Elle atteint moins des 3/4 de la récolte de 1915, et présente une diminution de plus de 7 % sur la récolte moyenne de 1909 à 1913. Les *indices unitaires* de la production, en d'autres termes les pourcentages de la récolte de l'année courante par rapport à la récolte de 1915 d'une part et à la récolte moyenne des cinq années 1909 à 1913 d'autre part (dans ces pourcentages la récolte de 1915 et la moyenne sont représentées par le chiffre 100), sont donc respectivement de 72,5 et de 92,7.

Pour ce qui est du *seigle*, on possède maintenant, en sus des données publiées le mois dernier, celles

de la Norvège (185 milliers de quintaux), des Pays-Bas (3.147 milliers de quintaux, soit 90 % de la récolte de 1915 et 77 % de la moyenne), de la Russie (213.554 milliers de quintaux contre 226.914 en 1915 et 184.729 en moyenne, soit respectivement 94 et 116 % de ces deux quantités). Aux Etats-Unis, en Italie et au Canada, les modifications sont si peu importantes qu'elles ne méritent pas une mention spéciale. Quant au total des productions actuellement connues et qui sont celles de l'Espagne, de l'Irlande, de l'Italie, de la Norvège, des Pays-Bas, de la Russie d'Europe, de la Suisse, du Canada et des Etats-Unis, il est pour 1916 de 237.995 milliers de quintaux contre 252.031 en 1915 et 207.398 en moyenne. Les indices unitaires du seigle sont donc respectivement 94,4 et 114,8.

Pour l'orge, si l'on additionne les nouvelles données du Bulletin, qui sont relatives à la Norvège, aux Pays-Bas, à la Roumanie, à la Russie d'Europe et à l'Égypte, avec les données modifiées de l'Italie, du Canada et des Etats-Unis et celles de l'Espagne, de l'Angleterre et du Pays de Galles, de l'Irlande, de la Suisse, du Japon et de la Tunisie, on obtient un total de 209.934 milliers de quintaux, contre 231.941 en 1915 et 203.455 en moyenne. Les indices unitaires de l'orge par suite sont respectivement 90,5 et 103,2.

Relativement à l'avoine, les nouvelles données viennent de la Norvège, des Pays-Bas, de la Roumanie et de la Russie d'Europe ; les modifications portent sur les chiffres de l'Italie, du Canada et des Etats-Unis. Si l'on ajoute toutes ces données à celles de l'Espagne, de l'Angleterre et du Pays de Galles, de l'Irlande, de la Suisse et de la Tunisie, l'on obtient un total de 398.408 milliers de quintaux contre 480.508 en 1915 et 378.424 en moyenne. Aussi les indices unitaires de l'avoine sont-ils 82,9 et 105,3.

**Les stocks de café.** — D'après des renseignements de Rotterdam, les arrivages de café en Europe se sont élevés en septembre dernier à 813.000 sacs, contre 315.000 sacs en août et 387.000 sacs en juillet 1916 ; 445.000 sacs en septembre 1915, 137.000 sacs en septembre 1914 et 1.048.000 sacs en septembre 1913, non affecté par la guerre.

Les ventes se sont chiffrées par 491.000 sacs, contre 335.000 sacs en août dernier ; 715.000 sacs en septembre 1915, 1.178.000 sacs en septembre 1914 et 1.034.000 sacs en septembre 1913.

Au 30 septembre dernier, les stocks d'Europe s'élevaient à 3.857.000 sacs, contre 3.535.000 sacs au 31 août 1916. Ils sont en diminution de 18.000 sacs sur septembre 1915 et de 2.241.000 sacs sur septembre 1914. Le détail de ces stocks en sacs de 60 kilos s'établit ainsi :

	Septembre		
	1914	1915	1916
Copenhague.....	43.000	60.000	»
Brême *.....	65.000	10.000	»
Hambourg *.....	1.386.000	250.000	»
Pays-Bas.....	497.000	386.000	275.000
Angleterre.....	361.000	576.000	683.000
Anvers *.....	1.018.000	320.000	»
Le Havre.....	2.472.000	2.025.000	2.533.000
Bordeaux.....	44.000	68.000	82.000
Marseille.....	105.000	180.000	284.000
Trieste *.....	107.000	»	»
Totaux.....	6.098.000	3.875.000	3.857.000

(\* Estimés pour 1914, 1915 et 1916).

Les stocks au 30 septembre sont certainement plus importants que ceux mentionnés ci-dessus, car les détails manquent pour Copenhague, Brême, Hambourg, Anvers et Trieste.

Quant à l'approvisionnement visible mondial, il a augmenté de 1.065.000 sacs, de sorte qu'au 30 septembre 1916, les stocks visibles de café, dans le

monde entier, s'élevaient à 9.822.000 sacs, contre 8.757.000 sacs au 31 août dernier ; et, d'autre part, 9.900.000 sacs et 10.024.000 sacs respectivement aux 30 septembre 1915 et 1914.

## PETITES NOUVELLES

◆◆ L'action du *Crédit Foncier* conserve ses bonnes dispositions à 700 francs.

La situation au 30 septembre fait ressortir à 2.310.535 francs les bénéfices pour le mois, ce qui porte à 20.434.820 francs les bénéfices réalisés pendant les neuf premiers mois de l'exercice. Par rapport à la période correspondante de l'exercice précédent, il en résulte une augmentation de 1.146.967 francs. Pendant le mois, les réserves et provisions accusent un nouvel accroissement de 924.216 francs. Les versements sur les semestres d'annuités échus s'élèvent à 6.969.606 francs. Le montant des prêts du fait de l'amortissement est en diminution de 3.879.944 francs et celui des obligations en circulation de 3.601.984 francs.

◆◆ Les Bureaux et Caisses du *Comptoir National d'Escompte* de Paris, au Siège, à la Succursale, 2, place de l'Opéra, dans les Agences de Paris et de la banlieue, seront ouverts, le dimanche 29 octobre, de dix heures à seize heures, pour les opérations de souscription à l'Emprunt National 5 % 1916.

◆◆ Vient de paraître à Madrid le premier volume, année 1916, de l'*Anuario Financiero y de Valores Mobiliarios*. Cet annuaire, le premier en son genre, comprend quatre parties : Dans la première sont exposés les principaux faits relatifs à l'Economie générale espagnole ; la seconde traite de l'Economie financière, et comprend la liste détaillée des valeurs mobilières ; la troisième s'occupe de la Législation fiscale espagnole, et enfin la dernière a trait aux républiques hispano-américaines.

Cet ouvrage, très documenté, trouvera, nous n'en doutons pas, un accueil favorable dans tous les milieux financiers, tant espagnols qu'internationaux.

## Marché Financier

Paris, le 26 octobre 1916.

Toute cette semaine encore, on ne s'est occupé en Bourse que de la grande opération qui doit prendre fin dimanche prochain 29 octobre ; aussi les réalisations ont-elles continué, et de ce fait la tenue de la cote s'est légèrement tassée dans l'ensemble. Pourtant les valeurs métallurgiques françaises se sont bien tenues et clôturèrent très demandées.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

*Au Parquet.* — Au comptant : 3 %, 61 fr. 10 ; 5 %, 90 fr. ; Banque de France, 5.050 fr. ; Crédit Foncier, 700 fr. ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.090 fr. ; Crédit Lyonnais, 1.210 fr. ; Actions Est, 801 fr. ; Nord, 1.375 fr. ; Orléans, 1.130 fr. ; Paris-Lyon, 1.036 fr. ; Midi, 940 fr. ; Métropolitain, 424 fr. 50 ; Nord-Sud, 123 fr. ; Voitures à Paris, 213 fr. ; Extérieure Espagnole, 97 fr. 30 ; Andalous, 401 fr. ; Nord de l'Espagne, 414 fr. ; Rio-Tinto, unités, 1.770 fr. ; Suez, 4.480 fr. ; Boleo, 195 fr. ; Montbard-Aulnoye, 385 fr. ; Bergougnan, 1.340 fr. ; Est Asiatique Danois, 5.300 francs.

*Marché en Banque.* — Au comptant : Cape Copper, 114 fr. ; Maltzof, 730 fr. ; Crown Mines, 77 fr. 50 ; East Rand, 23 fr. ; Modderfontein B, 187 fr. 50 ; Rand Mines, 102 fr. 50 ; Financière des Caoutchoucs, 119 fr. 50 ; Bakou, 1.485 fr. ; Toula, 1.580 fr. ; Tharsis, 141 fr. 50 ; Utah Copper, 582 fr.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.